

Est dans la tranche  
de Puisseleine le

4 Mai 1916

Signés Christian Gosset

Campagne 1914 - 1915 - 1916

Carnet du Poilus

Cher Parents

Voilà d'abord mes deux années de service écoulées je  
pourrais écrire très heureux de au le jour arriverait  
que je pourrais enlever c'est habits militaires pour  
prendre ceux de civil à en fin les jours s'écoules il  
y a à prendre patience nous avons plus que deux  
mois à faire et nous seront débarrasser de cette vie  
Militaire que voilà déjà longtemps que je t'écrite  
Cependant c'est deux <sup>mois</sup> que'il nous reste à faire? Nos  
grand chefs d'état major nous envoit faire les  
manoeuvres à Bourg Bastique? Enfin nous partant de  
la caserne pour faire ces manoeuvres nous restant trois  
jours pour arriver au camp de Bourg Bastique? Et  
Enfin nous à destination le lendemain nous commençons  
à faire les cours à travers cette boue et les giniot  
qui était à hauteur d'homme il faisait un temps  
épouvantable de la pluie toute la journée, lorsque  
l'on arrivait le soir on était trempé comme des rats

Enfin quatre cinq et six jours s'écoula. L'orsque le  
Colonel reçoit une dépêche et d'embarquer le régiment le  
plus vite possible. Comme les les wagons qui devaient nous  
emmener à Montluçon. n'étaient encore pas arrivés? il  
y a fallu attendre le lendemain? Nous embarquant le  
lendemain à la gare du Bourg l'astic nous prenant le train  
à quatre heures de l'après midi et en route pour Montluçon.  
En passant comme des perdus dans c'est sa gîte ~~sa~~ et les bonnes  
femmes pleurent on se demander presque sa voulait dire de  
voir pleurer s'est bonne femme? Nous arrivant à quatre du  
soir il y avait plus de huit mille personnes qui nous  
attendaient à la gare comme je me tenait dans le premier  
train et que y était du premier. Bientôt nous descendant  
les premiers et on voit se rassembler sur l'avenue de la gare  
et nous attendant les deux autres trains? Enfin cher parents  
comme y entendait causer le monde y voyait que il fallait  
plus le voir de revoir la maison? <sup>particulière</sup> Enfin tout le régiment  
est rassemblé et nous voilà partit ~~partir~~ musique en tête  
d'habitude l'orsque quand d'ifiller dans les rues de  
Montluçon c'était une joie. Mais cette fois c'était  
triste? nous voulu arriver à la caserne de nouveaux  
nous passant un deux trois quatre jours sur  
nos lits personnes nous disez rien. Les chefs était triste  
l'orsque le cinquième jours que le Colonel reçoit une  
dépêche de Mobilisation général? Tout de suite  
nous commençant à s'occuper tout les effets de  
guerre qui était au Magasins du corps d'armes pour  
habiller toute la réserve de l'active et on court

De droite et de gauche pour aller chercher des provisions  
Enfin le Colonel nous rassemble pour la dernière fois  
sur le champ de course ou qu'il y avait plus de mille  
mille personnes nous descendent de nouveau à la caserne  
musique en tête nous se préparent pour partir sur  
la frontière nous sommes habillés dans les effets militaires.  
Puis nous sommes approvisionnés de 120 cartouches nous  
prenant avec les vivres de conserves notre paquet de  
pansement une paire de souliers de repos deux chemises  
et le sept à quatre jours. Du soir nous prenent le train  
nous sortant de la caserne musique en tête tellement  
qu'il y avait du monde sur toute que l'on pouvait pas  
passer tout le monde verser des larmes en s'arrête  
sur l'avenue de la gare ou qu'il y avait plus  
de dix mille personnes qui nous apportait des fleurs  
enfin en état toujours en qu'il se nous attendant  
l'heure qu'il nous commande à monter dans les  
wagons enfin l'heure arrive les chefs nous commandent  
de prendre le sac et nous voilà parti par colonne  
par quatre et nous traversons la gare de la droite  
que l'on marche sur les fleurs. Notre train était garni  
de fleurs. enfin nous voilà embarqués et nous commençons  
à chanter le Marseillaise l'heure du train s'avance  
le chef de gare envoit son coup de sifflet gros grand  
pière nous donne la charge en partant et des cris  
se font retentir. Berlin en partait avec plein de  
courage. Dans toute les gares le train s'arrête et  
dans les long de notre pays on était acclamé

plusieur de mes copains qui avait lempresse dans les terres  
voisines venait voir leur enfant avant de partir au feu? c'est  
la ou que j'ai eu un moment de tristesse de voir c'est pour  
quelque pleurer? Enfin j'arrive de cette que j'allais  
temps c'était la gare de (Sourign) où que travailler  
mon frère Charles? le train s'arrête je descends du wagon  
quelque je voit mon frère qui arrive le cœur gros et  
moi que l'avait autant que lui? Il me demande ou que  
l'on allait c'était une chose que je pouvais lui dire parce  
ou le savait pas il me demande quelque que j'avait dans  
mes cartouchières je lui est fait voir que c'était des papiers  
pour les loches on parler sur le cœur toujours battant? Le  
signal du train est donné, on se quitte en se embrassant  
je me suis pas mit à pleurer mais ce n'est pas le cœur mon  
disait? Enfin <sup>me</sup> voilà partit de cette gare <sup>si grande</sup> que je voyait  
que je n'aurais longtemps sont la revoir? Ce n'est  
heure du matin on arrive à (Meulien) Là j'avait  
encore un remord de conscience je me disais en moi  
même s'il me transporte dans l'est ce serait  
encore mieux de voir son gare l'heure? enfin le  
train se force de faire la manœuvre j'ai vu qu'il prenait  
la bonne direction pour voir sa demeure qu'il y avait  
été longtemps que j'y vivait? Le train prend la  
direction de (Dijon) mais ~~étonné~~ il ne s'arrête plus  
rien que quelques grandes gares on croit que <sup>c'est un grand</sup> ~~on y fait~~  
esquiver pour moi? (à Meulien) La gare  
de Ciel qu'il y avait si longtemps que je connaissais  
ou que j'avait passer mon enfance. Hélas on ne pouvait  
plus rien c'était trop tard. Enfin à trois heures

meint vingt cinq ? y aperçoit le diable de ma gure  
latine, je passe devant la gare ou gare y en est juste la  
temps d'avoir son employé avec sa lanterne pour la  
dernière fois je lui dis bon ainsi qu'à mes parents que  
y'irait si bien voulu les voir ? enfin je passe encore dans  
les terres de mon ancien patron de que y'avait tant  
travaillé ? et si bien amuser c'était cette jolie petite comar  
de (Dion) ? Nous arrivent à (Gely) ou que le train  
fait de nouveau la manœuvre ? Me voilà que je  
quitte toute les portes que je connaisse ? je me couche dans  
un coin du wagon avec mes camarades qui sont déjà endormis  
avec le brulotement du train ? je me réveille aussi à la longue  
et nous se réveillent jusque l'orsque qu'il nous ont réveiller  
pour boire le jus ? et nous descendant du train et on boit un  
gout de jus que les civils nous en apportent qui nous a  
mit le cœur en place ? Nous reprennent de nouveau  
dans les wagons ou que l'on prend la direction de  
(Cray) le huit à deux heures de l'après midi on arrive  
à la gare de (Groy) ou que nous descendant du train  
pour casser la grolote on commence d'aller chercher un  
bidon de vin et en sort avec précaution une malheureuse  
boute de singe et esqui était restait dans la musette on  
avait bien son petit de charcuterie mes elle était incommensurable  
nous fait ont un diner aglicot ? Lorsque que l'on  
ce manger l'on demande ou que l'on aller mes il  
était comme nous il on savait de rien ? Nous remonst  
de nouveau dans les wagons et nous prenant la direction  
de (Nancy) la ligne était bien garder tout les cin  
quètres il y avait une sentinelle dans notre compartil y  
a un de mes camarades qui tombe de faiblesse, un coup

De clavier redoutait pour faire arrêter le train il s'arrêta  
et tout de suite les soins lui sont donnés par le commandant  
Major qui le ramène, à la vie, après trois jours de voyage  
sous le feu de la gare de destination nous le gardâmes  
à deux. Le matin à la Gare de ..... de la siens sont  
Derrière dans un petit hôtel qui s'appelle ..... de la gare qui  
se nomme ..... nous y passant la nuit de la nuit  
et le matin à six heures il nous emmène dans un petit  
village qui s'appelle ..... nous y restant quatre jours de gènes  
et tout avec nous c'est pour cela que j'avais vu Henri Cochet  
qui était au général mortier? Pendant c'est quatre jours on  
allait à l'exercice toute la journée? Lorsque qu'un  
matin j'entendais des coups de canon qui partait des  
forts de ..... et en se demander qu'est que c'était sa  
nécessaire pas de tirer tout pour un coup nous partant  
les yeux en l'air est en apercevait l'éclatement des obus?  
c'était un avion boches qui venait voir les remparts  
de temps en arrière. Mais heureusement il n'a été abattu  
par nos propres canons? Enfin après quatre jours de  
repos nous recevons <sup>ordre</sup> de partir en avant, on faisait  
des marches forcées avec chaleur qui nous accablait tout  
le long de notre route on envoyait des émissaires malheureux  
qui étaient mort de soif et de faim nous arrivons dans une  
forêt on que le général avait donné ordre de faire  
la grande pose nous étions tellement lassés que l'on  
avait pas la force de manger enfin nous buvons un quart  
d'eau et on faisait tremper un morceau de pain? Nous  
faisions aspect près une heure de pose et fait partir de  
nouveau en quittant la forêt à brève du matin et nous

voilà partir toujours sur cette route quand on voyait pas la  
faim, il fallait de la permission que l'on se voyait pas  
de vent enfoncé force de marcher l'ors que qui un arbre  
dans une petite ville qui était (Rien L'étape) nous  
arrivons à deux heures de l'après midi il nous diront des  
contournement pour nous loger dans une demi heure nous sommes  
trouver loger qu'elle seulement que l'on avait de quitter les sacs  
on avait les pieds tout enflés. Le premier de nos travaux c'était  
voir si l'on pouvait trouver à boire nous tombant dans un  
petit café qui vendait de la bière je te garantis que l'on  
a but quelque chose après l'on va se débrouiller dans  
la rivière qui passer à côté et à cinq heures nous mangeons  
la soupe quelle joie que l'on avait de pouvoir boire une  
goutte de bouillant et de pouvoir boire un verre de vin? La  
soit arrivé on reçoit des ordres des chefs de nous conduire  
à bonne heure parce demain matin à quatre heures il fallait  
partir de nouveau. L'on se couche à six heures du soir  
et l'après demain matin à quatre heures nous reprenant notre  
route en avant nous marchant encore toute la journée  
avec une chaleur accablante? Nous passant dans  
une petite ville qui était (Bacarat) jamais y arriver  
du monde si content de nous voir arriver il nous en  
font donner les bouffettes de vin vieux des liqueurs des  
pain ou chocolat des cigares tout ce que l'on peut s'est  
merginer? Il nous disait mes enfants c'était temps que  
vous arriviez les ~~boches~~ demain les boches c'était érez nous  
il y avait déjà le grand pont qui était barricader avec des  
fossés de fer nous faisons tu passe à peut près un kilomètre  
en avant du village on que l'on casse la croute. Après

Quelque d'une demi heure nous reprenant notre route de nouveau  
après avoir fait cinq ou six lieues. Le capitaine de votre  
ordre d'approvisionnement les fusils d'ennemi était signifier  
(Poussé, Haison) c'était un petit village situé à sept lieues  
de la Thabrière ? On se disait l'un à l'autre quel aurait  
des manquants à la soupe du soir on voyait ou commençait  
à recevoir mauvais ? Nous marchant toujours il y avait  
des femmes qui nous suivait par derrière avec leur enfants à force  
il y en avait une qui nous disait que ont était obligés de  
quitter leur maison et qu'il y avait encore laissé de leur  
enfant à la maison ? on marche toujours on exercit se petit  
poldin et l'on s'apercevoir toujours les boches se sauvait  
on voyait dit qu'il avait pas faire à nous ? Les vents pressent  
tranquillément leur maison. On avait mit les boches en  
fuite sont recevoir un coup fusil ? La nuit s'approche  
on vaif couché dans une grande forêt on était c'est  
pour se débiter de chasser en fin d'après il y avait d'ice  
jour après se battait tout les jours il faisait des charges à la  
baïonnette il y en a une qui nous faisait un sac <sup>vois</sup> boche  
avec un casque à pointe d'y que nous avait ouvert les  
yeux. Enfin nous sommes dans cette <sup>fort</sup> le capitaine nous donne  
ordre de faire ~~la soupe~~ la soupe mes le meilleur manquait  
c'était l'eau il fallait dans des <sup>allait</sup> poudres que les chevaux  
avait brosser le pied et qu'on s'était resserrer il fallait <sup>faire</sup>  
une heure pour remplir quatre litre d'eau nous avons mangé  
une soupe que n'était pas manvable et la viande qui  
était toute crue. Il faisait nuit et il faut éteindre les fusils  
pour ne pas se faire voir à l'ennemi nous couchant le  
soir sur le dos et le fusil baïonnette de ce je penser en même  
que s'allait fuir en l'air à deux heures. Fin mation

compagnie reçoit l'ordre de se porter en avant poste c'est-à-dire vers  
quelques heures font trois ou quatre cent mètres nous auront une  
crainte que la cavalerie nous surprenne en un instant  
quelque coup de fusil de poste et de fusée mais nous  
autres on ne voit rien au jour nous quitte le poste et en  
voit se ressembler sur la route que aller sur (Badonville)

nous auront un bon cart de quille et nous charger encore  
de deux cent cartouches et nous avançant de nouveaux mais  
bien moins vite les compagnies sont disperser enfin ma compagnie  
arrive à côté d'une maison de lin de la route à l'entrée dans la  
maison pour prendre un peu d'eau les civils nous racontent que la  
veille le Hurlant était fuyant mais que il n'avait pas fait de mal  
Cela nous recevant l'ordre de se déployer par section par quatre  
pour prendre le village de (Badonville) qui était toujours  
en flammes nous voilà partit sur le champ de Badonville  
les boches nous arrête avec leur obus de 77 cent se voyait  
dans la fumée nous avançant toujours nous sommes à 40  
cent mètres du village on reçoit ordre de mettre la baïonnette  
aux canons et de forcer dans le village les obus se cesse  
pas à nous saluer sur la tête enfin le village est  
à nous nous faisons une réception de prisonniers boches  
il y avait pas une maison qui tenait debout il y avait  
encore quelque civil qui était. La une femme pleurer,  
on nous disant qu'il leur avait tué leur deux enfants.  
Enfin ma compagnie se échapper nous avons eu aucune  
perte on était prompt à charger le capitaine nous  
fait mettre derrière une grande épave on qui était installée  
la croix rouge on qu'il y avait des boches et des français  
blessés heureusement on se trouvait à côté d'une pompe  
parce que l'on était fat de soi nous y restant à faire  
un quart d'heure, pour le général nous d'ordre ordre

d'avancer au plus vite que les boches battait en retraite mais  
malheureusement qu'il ne sont pas bien etait loin nous  
prenant la route qui va de petit (St Bonif) a (Birey) nous  
sans compagnie monté juste au village par section  
par quatre ou que l'on a vu un boches qui etait blessé  
enfin en arrive au maison son rien recevoir le village  
n'avait pas une miette de mal c'est ce que me faisait  
dire que l'on etait vendue? ma compagnie reste au village  
tout les civil etait. Dans les caves? il y avait un avion boche  
qui nous passa sur la tête en lançant des étoiles pour faire  
ou qui etait les troupes? nous on lui envoyait quelque  
coup de fusil mais en lui faisait pas grand mal? Enfin voila  
l'autre batillon qui s'ébouche de bois voila le combat qui  
commence de canon et la Mitraille fait rage se n'est  
que une fumée d'ent les coté les obus s'éclatent enfin tout  
par un coup on entend un cri et la Baignolette des furlemans  
commence a se faire sentir la Mitraille fait toujours rage  
ma compagnie s'aperçut pour faire l'assaut nous avançant  
sous le long de l'église et un coup de signal se fait entendre  
a l'espace de cinq minute on avait déjà traverser le village  
avant de sauter la plaine, voila deux deux camarades  
qui tombe et on avancement parmi les bulles et les obus  
on sauter les blessés et les morts qui se trouvent devant  
lorsque que tout d'un coup s'éclate <sup>un obus</sup> au dessous de moi on  
que ~~il~~ avait arraché mon sac sur mes reins et un  
éclat qui vient me frapper derrière la tête. j'étais comme  
les camarades je longie le sol mon existence n'était  
encore pas brillante. j'étais devant une mitrailleuse  
boches qui nous faucha dans la plaine mais impossible  
de pouvoir se sauver une autre heure que j'avais essai

tout les grands blessés on restait dans l'hôpital de la ville  
et moi que l'on pourait mourir ça fait un petit mal mais on  
n'est dans des wagons ça se voyait des braves gens de tous  
côtés chaque wagon avait sept infirmiers rien manger de bons  
l'après les gares on était de l'amour on est d'après pas tant  
de joie que lorsque quand partait de Montluçon on  
avait beaucoup beaucoup souffert? Enfin nous voilà partit  
dans des hôpitaux inconnus on ne savait pas où l'on allait  
l'on s'arrêta rien que dans les grandes gares pour nous faire  
saper enfin après deux jours de chemin de fer de voyage  
dans une gare on que le train s'était arrêté (Tulle) Honnêtement  
j'ai vu que j'allait voir ma commune voisine l'ancien  
le train faisait presque express et que l'on pouvait  
pas se lever sans se faire rien je disais à l'infirmier  
qui était dans notre wagon de faire attention. Les gares au  
mon des gares d'arrêt par un coup il me dit que nous  
avions passer (Gely) je lui est dit que la gare voisine  
mais l'ancien ensuite mais le train passer si vite  
que l'on a plus rien parce qu'ancien y aurait eu  
de recevoir le pays après tout les choses qui s'est passées  
Nous arrivons à Montluçon et je demandais au chef  
de gare ou qu'il pensait de nous commencer il me  
dit que vous prenez la ligne de Vézey et surment  
que vous y serez déposés? l'ancien qui me dit  
j'aurais vu ça était si en joie j'étais rassuré qu'il  
Nous arrivons à Vézey <sup>à l'heure</sup> il y avait plus de dix  
Milles personnes qui nous attendait à la gare  
Les autos étaient toutes prêtes pour recevoir tout qui  
ne pouvait pas marcher? moi et mes camarades  
mais descendant des wagons qui était toujours pleins

De bonsoir de ses yeux et de basculait il nous rassemble  
par groupe de six pour nous mettre dans les ambulettes  
M. obélité. Nous sortant de la gare j'avait mon caporal  
qui s'était assis sur mon épaule lui avait refermé une  
balle une balle qui lui était rentré dessous l'œil est  
qui lui était sorti par la bouche il avait une tête  
comme un marionnette. Nous traversant la ville  
par petit groupe en marchant sur les fleurs, mais c'était  
triste parce qu'il y avait beaucoup de personnes qui  
pleuraient de nous voir arriver de cette façon. J'ai  
quitté mon caporal et il m'entraîne à l'Hotel bienfaisant  
de la il nous manta avec l'assesseur et l'espace de  
deux seconde en était dans notre chambre qui se trouvait  
au deuxième <sup>me</sup> nous je me change en arrivant il nous en  
donner tout du linge propre? et je me suis caché en ~~quitté~~  
pouvait que tout de suite après une infirmière nous emporta  
ce manger enfin se trouver à la table d'être que cela? et que  
surtout y'était heureuse de voir rapidement mon Oncle tout  
de suite après qui s'est mit à pleurer et moi aussi? Qui entre  
ce qui ma fait beaucoup de la peine s'était de voir ma  
(Sœur Anna) qui venait dans ce de ~~salait~~ couloir en  
pleurant en demandant au Major qu'il voulait bien  
me voir qu'il y avait deux ans qu'il m'avait pas vu? le  
plus qui ma fait encore plus de la peine c'était de voir  
arriver la maman elle qui avait temps prit de peine pour  
nous closer et de voir dans la position que l'on est? Enfin  
la blessure commença nous sommes plusieurs proposer  
pour partir à Montluçon? Nous partant le lendemain  
au train d'une heure du soir on qu'il y avait beaucoup  
de parents qui sont venus m'accompagner ~~au~~ à côté de la  
du train qui s'avance il faut monter dans les vagnons

embrassant pour la dernière fois s'est parents d'aller le  
pain en mariage nous avons eu l'air de l'arrêt de Saint  
Germain Des Prés) James descendant de wagon on que  
l'on a était boire un verre avec mes camarades. On a  
l'heure qui s'avance qu'il faut remonter de nouveau ce  
jour à aller à (Moulin) nous arrivent à (Moulin) on  
qu'il y a un capitaine qui nous reçoit Il nous fait coucher  
dans une salle où qu'il y avait des lits nous reprenons à  
10 heures le lendemain matin on que nous sommes dirigés  
sur (Moulin) en arrive à la gare à 2 heures de l'après  
midi on qu'il y avait plusieurs personnes qui nous arrêtés  
pour nous demander comme se passer ? Il y a une bonne  
femme qui nous invite dans son appartement pour nous  
faire manger nous prenons un bon quel est on causant sur  
les faits de la guerre enfin l'heure approche pour rentrer  
à la caserne et faire voir dans la compagnie que  
je suis affectueux il me vesse à la 30 compagnie le soir  
à la nuit nous s'occupent avec les camarades nous on  
était voir tout nos anciens bistrot que l'on avait de habituer  
d'aller en buver à bon manger parce qu'il voulait pas  
que l'on parle d'eux remonte à la caserne en bonne  
conditions ? Le lendemain matin le chef de la  
compagnie nous d'aller passer la visite pour qui nous  
donne notre permission on veut passer la visite  
on se présente table tout habillé il nous demande  
que l'on a était blessés on lui a fait voir l'ouvrage  
qu'il a vu cela il nous a demandé comment bien quand  
voulait de jours de permission on lui a répondu ce que  
nous nous demandait en n'y prenant il nous donne  
trente jours de permission je te garantis que quand voudrait

moi prenant le train à Meidi comme mes copains  
et suis pas sur la même direction je leur siffle la  
marche on disant comme elle est rapide que si marche  
de guerre sera finit avant que d'on reviennent et d'on ne  
s'attende. Mon train part sur la direction de Meidi  
y arrive à la gare de Meidi à 10 heures du soir et je  
prend cette bonne ligne qui me conduise chez mes parents  
instantanément. Enfin me voilà que y arrive à la gare l'orgue  
qui em employer cri. Pour faire des voyes pour descendre  
j'étais très honteux de quitter le voyage pour mettre le  
pied sur la terre de ma commune je passe à la gare je  
fait suspendre ma permission comme c'était déjà tard  
le monde embarrasé dans les rues enfin y aperçoit les  
maisons de l'habitant que je voyais moi-même fort avec les  
soeurs il me croit pas si proche de la maison mais  
à ma parole tout les coeurs exhalent de descente d'instants  
Enfin je passe <sup>un bon mois</sup> tranquillement à côté des parents si ce n'est  
mois si ce n'est il faut de nouveau et la guerre dure  
toujours avec acharnement avant de partir pour le train  
pour la deuxième fois pour repartir de nouveau au dépôt et  
repartir de nouveau sur le front. Enfin avant de quitter le  
logement pour prendre le train les coeurs commencent déjà  
à battre mais moi je les reconstruis un peu on leur dit que  
je n'étais pas tout seul qu'il y en avait beaucoup de mes camarades  
qui sont toujours en train de se battre. Enfin lorsque l'heure du  
soir <sup>soit</sup> s'approche il faut quitter la maison toute la famille  
vient me conduire à la gare avec les copains un coup arrivés à  
la gare je fait suspendre ma permission et le train arrive  
en un moment y embrasse les parents et je serre la main avec  
copain et le train de nouveau par dans la direction de  
Meidi et je prend de nouveau cette direction de Meidi.

que je commençai très bien j'arrivai à Montluçon à deux heures  
de l'après midi je traversai la ville qui est que je voit la gare on  
a l'Orléans avec le quai du Duranton de (Paris) on finit et ont  
pas voulu que je monte à la caserne tout passant la journée  
sans une nuit à Montluçon et le soir à la nuit nous rentrons  
Le lendemain je passai de nouveau la ville vivante et je suis  
après pour partir j'attendait plus rien de nouveau un  
détachement pour repartir. Enfin je passe une nuit de jour à  
la caserne tout les deux ou trois jours en se trouvant de service  
Lorsque un soir avant de partir d'urgence la faction le lieutenant  
nous demande qu'est ce que voulait faire un ordonnance comme  
personne ne faisait rien moi je lève le doigt et il me dit de  
m'équiper toute à midi et de partir tout se que j'avais de  
besoin que je portait demain matin avec le lieutenant  
(Blancin) on était trois officiers et trois ordonnances et  
le lendemain nous prenait le train de nouveau pour  
le front nous prenait le train à une heure de l'après  
midi et nous prenait la direction de (Paris) nous arrivons  
à (Paris) à six heures du soir et nous allons coucher à  
l'hôtel (l'Orléans) et que nous y sommes rester trois  
jours. Ça c'était un plaisir on s'en faisait pas du tout on  
voyageait en tague dans le Métro que ça nous coûtait  
rien du tout hors un soir je descendais à la place de la  
République on la que j'ai vu cette dame qui allait tout  
les jours à la gare de Denfert que je rencontre Lucas j'aurais y ai  
vu du monde si heureux il on on dit que si je passait  
à (Creil) le soir les trouver. Les trois s'étonne il faut  
déménager? il vient trois officiers venir nous chercher  
je l'hôtel pour nous conduire à la gare du Nord en arrive  
à la gare et à 10 heures nous prenait le train de nouveau  
dans la direction de Creil en arrive à la gare de (Creil) à six

heure du soir on que devait partir que le lendemain matin  
enfin nous allâmes faire un tour dans la ville on que y est  
était voir cette personne leur maison c'était un joli petit hôtel  
le homme ma femme son jeune petit garçon et nous fûmes  
un verre ensemble 9. heures du soir s'approche et faut  
être rentré à la gare nous partant et on vint coucher dans  
les wagons de première classe avec les officiers. Nous repartîmes  
tout le suite le lendemain matin et nous allâmes jusqu'à de train  
pour aller rejoindre les camarades parce que l'on entendait pas  
mal le canon nous partant à neuf heures de (Creil) en que  
nous arrivâmes à midi à la gare de (Reims) la nous vîmes  
attendre les voitures du ravitaillement en que nous emmenant  
rejoindre le 121<sup>e</sup> qui se trouva à la (Poste) nous y sommes  
arrivés le 11 Octobre le 12 il fallait attaquer en face  
(Bouvignies) le soir à deux heures on avait à peine mangé  
qu'on reçoit qu'il faut partir en route les sacs et nous  
vîmes partir le canon faisait rage l'on entendait plus  
rien d'ailleurs qu'il faisait on l'attaque se d'ici l'un à  
4 heures du soir on s'en voit par son dans la plaine les  
balles commencent à siffler et leur grosse machine répétitive  
nous avançant toujours et à six heures du soir on était  
sur les murs de Bouvignies que les bouffes de la nous  
se retranchant nous avons travaillé toute la nuit pour  
pouvoir se barrer des obus à dix heures du soir les boches  
d'ici l'un une vive fusillade et canonnade mais il n'y eut  
plus plus nous d'ici l'un nous y sommes restés deux jours et  
deux nuit nous avons été remplacés par le 92 et nous  
retournant aux repos de nouveau à la poste le capitaine  
nous a rassemblés après il était content de nous avoir vu  
si bien que <sup>cela</sup> ~~les~~ ~~perdes~~ les pertes n'étaient pas fortes il  
était que de deux morts et quelques blessés nous y restant

quatre jours nous vint un petit village qui s'appelle (Caen) les Pels. La y'étoit comme cuisinier. <sup>à l'école</sup> ~~Il~~ <sup>Il</sup> ~~fallait~~ les jours on <sup>à l'école</sup> ~~travaillait~~ dans un petit bois qui s'étoit ben <sup>à l'école</sup> ~~à l'école~~ de Boulanger (Boulanger la Grise) on faisoit des petites cabanes pour nous faire servir de la paine. et y'allait le matin et en revenoit qu'à la tombait de la nuit. ~~Le~~ <sup>Le</sup> ~~matin~~ <sup>matin</sup> je me lever un peu de bon heure pour girer les soulers et ~~les~~ <sup>les</sup> ~~mettre~~ <sup>mettre</sup> par les effets de mon lit et on en qui l'ograit. Dans une petite maison que les personnes s'étoit très raisonnable? enfin nous y restant une huit jours. Lorsque qu'un soir on reçoit l'ordre que le régiment devoit embarquer pour aller je ne s'est au? le lendemain même mon officier me dit qu'un matin de bon heure il me dit de venir le réveiller à quatre heures du matin enfin le lendemain <sup>je me</sup> ~~on~~ <sup>on</sup> ~~se~~ <sup>se</sup> ~~réveille~~ <sup>réveille</sup> à trois heures pour préparer leur café et j'arrive par lui à quatre heures la je lui ~~dire~~ <sup>dire</sup> c'est soeur je vais lui chercher de l'eau pour le faire s'échauffer et je lui met sa corbeille en place pour lui mettre à la voiture de compagnie? C'est six heures la compagnie est prête à partir moi aussi? voilà le chef donne un coup de sifflet et nous voilà en route? À 10 heures du matin l'on arrive à (Montfardier) avant de s'embarquer il nous cria de faire à manger voilà que chacun fait des trou dans terre à l'espac de cinq minutes les font et tout allonger? La nous font cuire chacun un petit bistec et les en voit à la ville s'acheter de qu'viennent et ce qu'il fallait pour boire dans trois quatre heures le dîner étoit prêt nous voilà installer de long en fossés chacun avec son petit morceau viande et sont bien on vien il faisoit froid mais l'on s'ont faisoit pas peur cela? Voilà l'heure de s'embarquer qui s'évanouissent en approcher la gare petit à petit un coup arrivent à la gare il y'a des distributions de vivres et on leur donnent pour s'occuper les autres vont chercher de la paille dans les vachettes pour nous faire

couché par coup de signal est donné pour nous faire monter dans le  
train à l'espace de dix minutes tout était prêt? à deux heures  
de l'après midi le train partit on ne quitta on que l'on allait  
comme cela il y eut une grande gare que je n'est plus connaître  
c'était (Amiens) il fait nuit et son bruit épouvantable en ferme  
la porte du wagon et nous voilà tous couchés des uns sur les  
autres et nos camarades dormait mes moi je ne pouvais pas on  
entendait un vent et une pluie l'en irez dit que sa voulait emporter  
les wagons l'orsque que tout d'un coup le train s'arrête et un coup  
de clairon se fait entendre tout le monde en bas? ila on en avait  
qui était toujours endormit il jurer il jurait vilain nous voilà  
sans pied de terre et l'on se demander on que l'on était en Belgique  
de la gare on voit de non qui brillait au loin des boes de gyps  
c'était (Cassel) il y en a un qui me dit nous sommes proche de  
la frontière de Belgique et c'est là qui vont nous entraîner  
jeus c'était Hissin en sortant de la gare il y avait des autres  
qui nous attendez? il nous partage par mètres on se trouvait  
d'ouge dans laque mètres et tout d'un quart heure les  
voiture étaient en route il faisait une fièvre terrible on passait  
les villages on n'aurait pu distinguer que c'est que c'était  
enfin la nuit arrive l'orsque que l'on passe dans un village  
et que l'on voyait est porte Espaminet et des non que  
je n'aurait pu lire la j'ai vu quand avait qui la  
terre de France et que l'on était en Belgique plus loin  
j'aperçait la Cavalerie Belge avec leur bonnet de  
police avec un pompon plus loin nous retrouvant un  
autre village on que les autres sont arrêtés les chefs nous en  
dit que l'on avait cinq minutes à nous pour aller boire la  
goutte espère qu'il y a que de cela nous suivent quatre cinq  
pourrier de quatre et nous voilà reparti de nous en on  
s'approchait des lignes petit à petit l'on entendait très bien

le canon? arriver, a un certain les autos était obligé, j'arrêta  
parce qu'il était vu de l'ennemi. Nous descendîmes et en  
vint dans un petit village qui était tout près. c'était a peu près  
près d'une du milieu l'arrière qu'on est arriver on qu'on  
devait être déposer la personne ne disait on ne savait pas  
qu'une qu'on devait faire et pour moi je voyait que l'on était  
pas trop bien placé parce que le canon ne cessait pas de cracher  
on voyait nos officiers il était comme nous on ne savait ni  
s'il y fallait faire a manger ou pas au bout une heure on  
reçoit l'ordre de faire une goutte de jute si on voulait enfin  
se met a faire le jute. et au bout une heure nous le buvont  
et nous mangions une boîte de sauge que l'on avait conservé  
nous restant planter au milieu de la plaine jusqu'a quatre  
du soir ~~la~~ <sup>est</sup> avant de partir le capitaine nous rassemble  
on nous disait mes amis il faut que quand reprend les tranchées  
que les enfants on perdre qui se trouvent donc le Canal  
de l'Isère. enfin en part a la tomber de la nuit la long  
de notre chemin en rencontrer des chasseurs a cheval qui  
avait était comme renfort nous approchant les lignes il  
n'y avait un village que les boches avait mit le feu a un  
bâtiments pour voir s'il venait pas de renfort il y a fallu  
attendre que la maison brûle avant de passer le village. et  
les obus essai pas de tomber dans le village la maison  
est brûler nous traversant le village sont voir de ma l nous  
marchant toujours les arbres était tous coupés par les obus.  
on était a peu près un Kilomètre des tranchées  
boches. l'ordure le capitaine nous donne ordre de remonter  
le bras avec un mouchoir de poche pour pouvoir se  
reconnaitre la nuit en cas s'il y avait en de la casse  
enfin nous arrivont a la maison du Pasteur la nous

quittant la route pour prendre la plaine de Canal tellement  
qu'il faisoit en se trouvant de chemin nous revenant et nous  
représentant de nous ceuse la route des baches envoyait des fusées  
pour remarquer s'il venait rien à la grande fusée l'on se  
coucher nous arrivant dans une maison qu'il s'est tout écrié  
par les obus on qu'il y avait un officier de youve avec  
trois ou quatre soldats le capitaine demande les tranchées  
perdue on qu'il s'est dit la renseigner nous allant la nuit  
ou canon nous approchant prenant les tranchées nous  
ramenont juste quatre prisonniers et les autres sont saisis  
il fait jour il faut faire une nouvelle tranchée on se déploie  
en tirailleurs et on se met à faire la tranchée nous avons en  
le temps de la finir l'organe à sept heures du matin nous  
avons été bombarder jusque qu'on la nuit mon lieutenant  
et blessés tout de suite il y en a trois autres tous de suite  
après le traitement est tué avec quatre hommes et  
la pluie qui d'essayer pas de tomber la tranchée se  
remplissent d'eau et pas moyen de non capitaine qu'il a  
voulu sortir tombe raide aussi enfin c'est pitoyable  
on était trempé jusque qu'à la nuée des os on était  
dans l'eau jusque au genou et il faut passer la nuit  
comme cela le champ de bataille est couvert de mort enfin  
nous restant deux jours comme cela sans avoir rien dans  
le ventre la deuxième jour nous sommes relevés par une  
compagnie voisine et nous vont se loger dans la maison  
du posteur et nous y passant la nuit au petit nous vont prendre  
des petites caisses on que fallait renfermer de dans comme des  
rats la 3<sup>e</sup> nous sommes bombarder jusque toute la journée  
avec des obus de gros calibre qui sont blattés dans nos cabane  
comme un rat l'organe que on fait un coup il arrive un  
obus derrière la cabane qu'il fait on deux mais le lieutenant

Sont suite après qui causer et capera qui est de caper de mes  
pour garder s'il y avait du mal mes et est de ce si par  
par un galie que tout seul après ces mes un grand de conscience  
sine fait que si je doit être fait je serais si bien dans mon  
trou que dans bien cabane et pour n'est fait q' l'épée au  
haut de Dix minutes après il y en tombe un ou plusieurs  
Vieux cabane il y avait trois sergent de devant en ce ven  
que nouvelle Le l'endemain dans la nuit nous sommes  
relève par les fouaves qui s'est fait reformer de nouveau  
dit que l'on était content de mettre les bois de ce rulle  
endroit et nous vont en repos dans un petit bois qui se  
nomme (Blamartique) nous y étions couchés dans une  
boulangère nous arrivons le matin et c'est dix heures  
le plus que c'était embêtant c'est que l'on pouvait pas boire  
de vin, il y en avait pas il y avait que de la quinine et de  
la bière enfin nous passant par quatre dans ce village et l'après  
qu'un soir le capitaine nous dit qu'on devait prendre les  
tranchés au (Polygone Bee) qui se trouvait en avant  
(D. Mare) nous partant de Blamartique, à la  
fin de la nuit il y que nous avons marché pour passer  
c'est malheureux tranchés on a marché presque toute  
la nuit même il y a des endroits qui il fallait courir et  
les balles nous siffle autour des oreilles enfin nous arrivons  
dans un petit bois il nous disait mais comme le Baïonnette ces  
canon et suite de suite après fallait la remettre y avait que  
se jour la nuit devenait fais enfin nous voilà arrivés dans  
un grand trou ou que nos tranchés sur tranchés sur la  
côte? la nous remplaçant les chasseurs à pied on était  
à vingt cinq mètres des boches et pas de fer de fer nous  
restant toute jour à la pluie à la neige et à toutes vents  
c'est la que nous avons eu un caporal qui aller boire

de café avec les boîtes c'est tout rigolo de voir cela. Ça c'est cette  
en doit nous avoir été encre quatre heures & après d'auze  
jour de souffrance nous avons été et levé par le 15<sup>8</sup>  
D'inf. et nous voilà partis sur cette. Bœuf et une froid  
terrible enfin en arrive dans une petite ville qui était  
(Poperinghe) la nous y restant quatre jours en repos et se  
travaux couler dans une grange que l'air ne pouvait pas  
nous rentrer de part toutes les fenêtres les fermes belge venait  
nous apporter la grivole un ballon de paille d'était jolies de voir et cela  
tout le soir en se tra en ville et on allet boire une tournée de  
quod ou un boe de bière ? au bout de nos quatre jours nous  
partant de nouveau embarqua nous partant le 29 Octobre  
de la nuit pour du soir de (Poperinghe) dans une direction  
inconnue en fait une 90 kilomètres la Casques arrivent dans une  
petite gare qui était. . . . . on avait déjà quitté le sol  
Belge pour rentrer en France la il y avait déjà plus de quatre  
de passer de nouveau dans son pays ? Nous embarquons  
c'était dix heures du matin un coup de clairon est donné pour  
marquer le départ du train en même temps dans un coup de sifflet  
et nous voilà de nouveau il faisait une froid terrible enfin <sup>Caust</sup> no tre  
tragie se voyait quand repassait de nouveau à (Amiens) a  
huit heures du soir un coup de clairon se fait retentir tout le monde  
en bat son tambour des voyants et on se trouve dans un petit  
village qui était (Estrait Saint Denis) de la nous fait encore  
deux kilomètres et on voit couler à la ferme de (Thancière)  
nous étions très bien couchés la nous avons prit notre grand  
repos nous y sommes resté trois semaines fait des promenades  
pour nous en a commencé de se nettoyer et après en allant  
à l'exercice matin et soir enfin les jours après du souper on allet  
boire sont verre et l'ambrosie et a fait plus forte le soir fallait  
être couché enfin on s'effraye bien voulu y passer le restant de  
la guerre ? Quel n'était pas loin on voyait bien dit passer  
les jours de fête on avait hâte de deux jours avant ~~on~~ on reçoit  
l'ordre que l'on partait le 23 Octobre comme on devait partir  
le lendemain à six heures du matin la veille nous avons  
pris un bon quod et on voit couler un petit de Bombes  
pour pas être si en dormit le lendemain on part le 23 de  
(Thancière) on fait une quinze de kilomètres et on va couché  
dans un petit patelin qui s'appelle. . . . . nous y sommes arrivés  
à 8 heures de la nuit la on fait du papote et on voit se coucher  
dans un grenier il faisait tellement froid que l'on pouvait  
pas dormir ? le lendemain matin on part de nouveau  
on fait un quart de café et nous voilà reparti de nouveau  
nous font une vingtaine de kilomètres et l'on arrive dans  
un autre patelin qui était (Paverole) avant de rentrer

au village on fut le 1<sup>er</sup> moi? moi? je faisait un bon feu pour me  
rechauffer. Parce que y te disant que il fut fait pas chere  
pendant le temps de l'ennemi cherchey les carabonnements  
a quatre heure d'un air nous rentrant une pateline ou que  
y penser bien qu'en allex y rester une nuit de jours?  
Mais nous arbut au le 1<sup>er</sup> temps de faire la soupe et de la  
manger et de parler de nouveau. Et avant de partir le  
capitaine nous a rassemblé en nous disant que le Bataillon  
prendre les tranchés mais que notre compagnie se trouver  
de réserve et. A six heures du soir la compagnie est  
rassemblée et a 6 heures et demi nous ne partant de nouveau  
pour commencer d'jà de voir les fusées bleues qui éclairer le  
ciel quelque coup de canon se faisait entendre enfin en  
arrivant dans le village en que ma compagnie devait rester  
c'est est a peu près 11 heures. et il y avait que l'on nous en  
que tenait encore debout mais il en avait de une coup qui  
était de molit par les obus? enfin nous restant dans  
une grange qui tenait encore debout est nous restant  
la de l'autre pour nous reposer. En on dort comme des cochons  
enfin voilà sept heure de nuit il faut se lever pour se  
petit jolies pateline qui était plus bien que des robes et les  
obus ne cessent pas de tomber dans et petit malheur une  
petit village qui était d'Arquives. Le plus qui ma fait  
de la peine c'est qu'un jour il me venons des services au poste  
à l'ouest. Il y avait pour garder les issues du village de poste  
c'était une jolie petite maison qui n'était encore pas touché  
par les obus qui était si belle et un Caporal les pour  
malheureux passants avait tout abondamment les bœufs la vaisselle  
les abbasses il y avait un joli fourneau et un buffet  
rond au milieu de la maison il y avait trois chambres  
les Incas et les papiers voler par milieu de la chambre  
dans le bâtiment d'après les correspondance il y avait  
un petit magasin et dans la chambre plus loin il y avait un  
chef de Musique? On fire en était de ce comme les prières  
de tant en tant les bœufs envoyer. Les obus dans la direction  
de la maison nous en renter dans le cave en face c'était  
la maison du milieu mais il avait d'jà dans la cave d'obus  
dans le pignon mais il avait tout l'essayer aussi? Enfin  
nous restant une dizaine de jour dans le patelin et l'ennemi  
que le Bataillon n'était retourné des tranchés nous avons donné  
la place une autre et on veut prendre notre repas de Carbiou  
on faisait si se jour de repos et 14 jour de tranchés? (après)  
objet de nos fire pour se représenter les tranchés dans  
le secteur (d'Arquives) il y avait une salle hiver  
nous sommes restés 14 jour dans les tranchés a la pluie  
et la neige la première que nous avons fait nous avons  
en un feu dans un petit poste que l'on occupé il est  
tomber sur moi ou ma fait beaucoup de la pierre parce  
que l'on se suivait très bien et qu'il était de ce que l'on  
Enfin en fait se traquer jusqu'à la fin de la nuit 1918

après l'on avait plus de mine se faire, il fallait que l'on remportât  
les colons, qui s'étoient plus sur notre gauche, qui occupent  
le secteur (Houssin) et le Village d'Est. En effet, on faisait  
le même compte de francher sept de repos et 14 jours de  
trancher et l'on pressait toujours notre repos à Garbignon  
dans les beaux jours sont arrivés on s'est fait tout propre  
Il y a eu un mois de Septembre lorsque tant se préparait à la  
grande offensive que l'on est dans l'attente de l'attaque de Chambray  
C'est à l'instigation de part les Français et l'attaque de Chambray  
C'est à l'instigation de part les Français ? En nous entre  
en était obligé d'observer les lignes en ayant la nous en  
avant en des lieux où quand soupes en repos on en l'on ne on  
travailler jour et nuit on avait transporté nos lignes  
à deux et trois mètres des lignes boches sa durée une quinzaine  
de jour comme cela pendant jours il y en avait de l'attente on  
de blessés un coup les tranchées s'étoient nous avant et l'on  
relève par la terre de la dernière secteur ? La nous  
passant une journée à se débattre petit patelin de Garbignon  
qui il y avait plus de nous que nous s'étoient ? Enfin le  
vingt deux Septembre on quitte le secteur et on s'installe  
dans un village qui s'appelle (Bolet) nous y restant deux jours  
et l'on part de nouveau et l'on revient par nos pieds et on avait  
conquis à (Est) la nous y restant une journée nous partons  
le lendemain de bonheur et on arrive à deux heures du matin  
à (Pierrefort) la nous y restant quatre jours et nous partant  
de nouveau à (Bolet) on que nous y sommes restés une journée  
nous repartons de nouveau et la tomber de la nuit et l'on observe  
cette fois-ci que l'on se rapproche des tranchées parce que l'on a percé  
leur fossés et le canon grand en fin au jour nous arrivons  
dans un petit patelin qui s'appelle (Bard) on est à deux  
kilomètres de l'ennemi et l'on fait les jours en faisant de l'expérience  
à la grande et c'est le capitaine nous a rassemblés et l'on  
dit que si l'attaque réussit quand on voit attaquer  
devant nous ? On est trois quatre jours passer nos canons  
de passer par de terre on doit attaquer le quatrième  
jour l'on que qui est venu en ordre et rester belle ? Les  
jours l'ennemi qui veut remplacer les autres qui s'étoient dans  
les tranchées en face (Est) en fin nous y restant que  
quatre jours et nous retournant de nouveau à (Bolet) on que  
nous y sommes restés que deux jours de là on s'est vu  
de nouveau prendre les tranchées on part le soir à l'instigation  
de la nuit et l'on arrive dans les tranchées à quatre du matin  
c'est là que je me suis perdu que je n'est plus rien on  
trouve que un jour et je n'est pas que l'on s'est fait  
moi que mener la bande c'est à dire c'est à dire francher  
des (Bolet) la nous restant à francher onze jours et  
nous sommes restés par le 9 d'inf et on s'est vu faire un  
repos à (Vaux) on que nous avons passé une quinzaine de  
jours et nous allons prendre de nouveau les tranchées  
en face (Est) on que nous y sommes restés onze  
jours les tranchées et sept jours dans les caves de (Est)  
la nous c'est là on que y a eu un petit en permission





pour eux en fin en trois parties de deux jours dans est ma D. n. n. n.  
cabe les obus ce soir nous se jouter dans le village on y a eu nous  
avons eu deux tiers de quatre heures. Chère est deux jours on voit  
relever c'est pauvre Ciruiller qui n'est et qui plus personne pour  
faire face à l'ennemi nous jectant à la fin de la nuit nous  
parlant et on dit que nous avons fait 500 hommes et y a eu  
plus. Comme je n'arrive c'est dit que les deux jours des deux jours  
et des heures qui s'écoulaient. Plus c'est dit qu'on se souvient  
on avait pas un kilomètre que il y avait d'aj. qui est dit. Les  
les obus nous jectent partout. Tout autour de nous. et l'on  
avancer, tout jour en fin nous voilà arriver à ce pauvre village  
qui s'appelle (Beffinecourt) il y avait plus que les murs et les  
obus ne cessait pas d'y jeter. Les cases etait et pleine de morts  
enfin l'on arrive c'est dit à peu près. Hier que nous sommes  
devenir dans c'est ma thieraise. Trancher qui s'écoulaient de suite  
la s'écoulaient. on avait dit notre. Avant et derrière nous c'est dit  
qu'on s'écoulaient. il y avait les plaines pour jecter c'est dit  
afin de voir cela. tout une nuit fallait être sur pied  
pour respirer. tout à l'heure. Et le 22 Mars les boches  
attaquez. Dans le bois de Wolancourt il ont commencer  
de bombarder avec leur grosse pièce. Depuis cinq jours  
jusqu'à l'heure de l'après-midi c'est dit. pas possible de voir  
cela et la d'écouler. l'attaque boches se fait une fois, nous  
avons eu de la chance. tout se passe. (Batallion  
du 101 et du 1<sup>er</sup> Batallion du 101<sup>er</sup> D'inf qui les ont arrêtés  
nous eux autres nous et nous cerner. massacrer dans  
le village enfin nous y sommes. C'est jour dans c'est  
malheureuse. à nous à manger que du singe et  
boire que l'eau que il y avait. Pas ma cabote. Pas  
aussi nous on somme. tout et cette somme. Des jours encore  
lorsque que l'on a dit que l'on s'écoulaient. c'est dit un  
jour et c'est dit. nous sommes et dit relever. Plus  
la division de fer qui se trouve de 90° corps. nous avons  
c'est dit relever et dit à peu près. plus de matin  
c'est dit aussi. pour son aller. l'on avait qui  
peu. et dit. battus. par les yeux à la distance. Deux  
kilomètres tout le long d'écouler. l'on avait de  
cadavres. les obus passer à côté de nous et dit  
à sept mètres de nous. tout dit. de se lever en fin  
nous attrapant la grande route. c'est dit plus des  
proches. dit et dit. nous c'est dit. c'est dit. plus de terre  
proches. et dit. tout les. C'est à quatre mètres on en  
venir. dit et dit. d'écouler. c'est dit. (Batallion s'écoulaient  
passer. tout les. les cases. boches et dit plus de terre.  
pour d'écouler. les quatre. nous autres. en passant à côté  
d'un de nous. dit et dit. tout le secteur. il y arrive  
un obus qui tombe. en fin. de la nuit. de la nuit. à côté  
de nous. nous avons dit. de la nuit. de la nuit.  
n'a pas. dit. plus. nous sommes plus de nous de nous  
nous passent. (Batallion) que les boches cessent plus de terre.  
desquels et au petit jour nous voilà arriver. tout les. de  
que se trouve. nos cases. battus. la nuit. de la nuit.  
s'écoulaient. encore pour cette fois. dit. l'on y a dit. (Batallion  
(Batallion) que nous y passant la nuit. le lendemain. nous  
nous s'écoulaient en autos à 10 heures. Du matin nous



Fait dans les tranchers  
De Puisalaine le  
4 Mai 1916  
Signés Antonin Gonnet

Campagne 1914-1915-1916

Carnet du Poilus

Cher Parents

Voilà d'abord mes deux années de service écoulée. Je ~~Pourrait~~ serait très heureux de ou le jour arriverait  
Que je pourrait enlever c'est habits militaires pour  
Prendre ceux de civil ? enfin les jours s'écouler il  
Y a prendre patience. Nous avons plus que deux  
Mois à faire et nous serons débarasser de cette vil  
Militaire que voilà déjà longtemps que je déteste.  
Avant c'est deux mois qu'il nous reste à faire ? Nos  
grand chefs d'état major nous envoient faire les  
manœuvres à bourg lastique ? Enfin nous partant de  
la caserne pour faire s'est manœuvres. Nous mettant trois  
jours pour arriver au camp de bourg lastique. †  
Enfin nous sommes à destination/ Le lendemain nous commençons  
À faire les cons à travers cette bruyère et les genêts  
Qui étaient à hauteur d'homme. Il faisait un temps  
Épouvantable, de la pluie toute la journée lorsque  
L'on arrive le soir, en était trempé comme des rats.  
Enfin quatre cinq et six jours s'écoulent lorsque le  
Colonel reçoit une dépêche d'embarquer le régiment le  
Plus vite possible. Comme les wagons qui devaient nous  
Emmener à Montluçon n'étaient pas encore arrivés ? il  
Y a fallu attendre le lendemain ? Nous embarquons le  
Lendemain à la gare du bourg l'astic. Nous prenant le  
Train à une heure de l'après midi et en route pour Montluçon.  
Enchanter comme des perdus dans ces wagons (mot rayé) et les bonnes  
Femmes pleurer en se demandant presque sa voulait dire de  
Voir pleurer s'est bonne femme ? Nous arrivant à quatre du  
Soir. Il y avait plus de fruits. Mille personnes qui nous  
Attendaient à la gare comme je me trouvais dans le premier  
Train et que j'étais du premier bataillon nous descendant  
les premiers et en vont se rassembler sur l'avenue de la gare  
et nous attendant les deux autres trains ? Enfin chers parents  
comme j'entendais causer le monde je voyais qu'il fallait  
plus conter de revoir la maison maternel ? Enfin tout le régiment  
est assemblé et nous voilà partit musique en tête.  
D'habitude lorsque quand défilait dans les rues de  
Montluçon c'était une joie mais cette fois c'était  
triste ? Nous voilà arrivés à la caserne de nouveaux  
nous passant un deux trois quatre jours sur

nos lits. Personne ne disez rien, les chefs était triste lorsque le cinquième jours que le colonel recoit une dépêche l la mobilisation général ? Tout de suite nous commençant a dessendre tout les effets de guerre qui était au magasins du corps qui pour habiller toute les réserves de l'active et en court de droite et de gauche pour aller cherchder des provisions. Enfin le colonel nous rassemble pour la dernière fois au champ de course ou qu'il y aavit plus de neuf mille personnes. Nous rentrant de nouveaux a la caserne musique en tête. Nous se préparant d'...partir sur la frontière. Nous sommes habiller dans les effets numérot deux. Nous sommes approvisionner de 120 cartouches. Nous touchant une les vivres de conserves. Notre paquet de pansement une paire de soullier de repos deux chemises et le sept a quatre heure du soir nous prenant le train. Nous sortant de la caserne musique en tête. Tellement qu'il y avait du monde sur la route que l'on pouvait pas passer. Tout le monde versez des larmes. En s'arrête sur l'avenue de la gare ou qu'il y avait plus de dix mille personnes qui nous apportait des fleurs. Enfin en était toujours en gaitée. Nous attendant l'heure qu'il nous commande a monter dans les wagons. Enfin l'heure arrive. Les chefs nous commande de prendre le sac et nous voila partit par colonne par quatre et nous traversant la gare. Je te dirait que l'on marcher sur les fleurs ? Notre train était garni de fleurs ? Enfin nous voila embarquer et commencer a chanter la Marseillaise. L'heure du train s'avance. Le chef de gare envoit sont coup de sifflet. Nos grand père nous sonne la charge en partant et des cris se fait retentir (Berlin). En partait avec plein de courage ? Dans toutes les gares le tarin s'arrête et dans les long de notre parcourt on était acclamer. Plusieurs de mes copains qui avait leur parents dans les gares Voisines venait voir leur enfant avant de partir au feu ? C'est la ou que j'ai eu un moment de tristesse de voir c'est pour femme pleurer ? Enfin j'arrive de cette gare que j'attendait temps ? C'était la gare de (Souvigny) ou que travailler mon frère Charles ? Le train s'arrête, je descand du vagont. Quesque je voit : mon frère qui arrive le cœur gros et Moi qui l'avait autant que lui ? Il me demande ou que l'on allait. C'était une chose que je pouvait lui dire parce on le savait pas. Il me demande quesque quej'avait dans mes cartouchières. Je lui est fait voir que c'était des pruneaux pour les boches. On parler m'est le cœur toujou battant ? Le signal du train est donner, en se quitte en s'embrassant. Je me suis pas mit a pleurer mais ce n'est pas le cœur m'en disait ? Enfin nous me voila partit de cette gare si gentil que je voyait que je tarderait longtemps sant la revoir ? A une

heure du matin on arrive a (Moulin). La y avait encore un remord de conscience. Je me disais en moi-même s'il nous transporte dans l'est je serais encore heureux de voir ma gare *latine* ? Enfin le train a force de faire la manœuvre j'ai vu qu'il prenait la bonne direction pour voir ma demeure qu'il y avait si longtemps que j'y vivait ? Le train prend la direction de (Dijon) mais (mot rayé) il ne s'arrête plus rien que dans les grandes gares. Je crois que sa ~~y faisait~~ ~~expres~~ c'était ennuyeux pour moi ? je passe (Montbeugny). La gare de Tiel qu'il y avait si longtemps que je connaissais ou que j'avais passé mon enfance. Hélas en ne payait plus rien, c'était trop tard. Enfin à trois heures moins vingt cinq ? J'aperçois le disque de ma gare latine. Je passe devant la gare ou que j'ai eu juste le temps de voir un employé avec sa lanterne pour la dernière fois. Je lui aurais dit ainsi qu'à mes parents que j'irais si bien voulu les voir ? Enfin je passe encore dans les terres de mon ancien patron ou que j'avais tant travaillé ? Et si bien amusé. C'était cette jolie petite commune de (Diou). Nous arrivons à (Gily) ou que le train fait de nouveau la manœuvre ? Me voilà que je quitte toute la gonnerie que je connais ? Je me couche dans un coin du wagon avec mes camarades qui sont déjà endormis avec le beuglement du train ? Je m'endors aussi à la longue et nous nous réveillons jusqu'à l'orsque qu'il nous ont réveillés pour boire le jus ? Nous descendons du train et on boit un quart de jus que les civils nous ont apporté qui nous a mis le cœur en place ? Nous remontons de nouveaux dans les wagons ou que l'on prend la direction de (Cray) le Truit. À deux heures de l'après midi on arrive à la gare de (Gray) ou que nous descendons du train pour casser la croûte. On commence d'aller chercher un bidon de vin et en sort avec précaution une malheureuse boîte de sardines (mot rayé) qui était restée dans la musette. En avait bien un peu de charcuterie mais elle était immanquable. Nous faisons un dîner ylicot ? Lorsque que l'on a mangé l'on demande ou que l'on a mangé mais il était comme nous il en savait de rien ? Nous remontons de nouveaux dans les wagons et nous prenons la direction de (Nancy). La ligne était bien gardée, tout les dix mètres il y avait une sentinelle. Dans notre parcours il y a un de mes camarades qui tombe de faiblesse ? Un coup de clairon retentit pour faire arrêter le train, il s'arrête et tout de suite les soins lui sont donnés par le commandant major qu'il le ramène à la vie ? Après trois jours de voyage nous se trouvons à la gare de destination. Nous débarquons à deux du matin à la gare de ..... De là nous sommes dirigés dans un petit patelin tout proche de la gare qui se nomme..... Nous y passons le restant de la nuit

et le matin a six heures il nous emmène dans un petit village qui s'appelle.....Nous y restant quatre jours. Le général était avec nous. C'est pour cela que j'avait vue Henri Court qui était au génit montée.Pendant c'est quatre jour en aller a l'exercice toute la journer. Lorsque qu'u matin j'entendait des coups de canon qui partait des fonds de .....et en se demander qu'est que c'était. Sa ne décessait pas de tarrer tout par un coup. Nous portant les yeux en l'air est en apercevait l'éclatement des obus : c'était un avion boches qui venait voir les remument de troupe en arrière. Mais heureusement il a été abat par nos propre canon ? Enfin après quatre jour de repos nous recevant ordre de partit en avant ? En faisait des marchess forcer. Une chaleur qui nous accabler tout le long de notre route. On envoyer des (mot rayé) malheureux qui était mort de soif et de faim. Nous arrivant dans une forêt ou que le général avait donner ordre de faire la grande pose. Nous étions tellement lasse que l'en avait pas la force de manger. Enfin nous buvait un quart d'eau et en faisait tremper un morceau de pain ?Nous faisant a peut près une heure de pose et faut partir de nouveaux. En quitte la forêta onze du matin et nous voilà partit toujours sur cette route quand ne voyait pas la faim ? Il faisait de la poussière que l'en se voyait pas dedant. Enfin a force de marcher lorsque qu'and arrive dans une petite ville qui était (Réon L'étape). Nous arrivant a deux heure de l'après midi. Il nous cherche des cantonnement pour nous loger dans une demi heure nous sommes trouver loger. Qu'elle soulagement que l'en avait de quitter les sacs. En avait les pieds tout emporter. Le premier de nos travail c'était Voir si l'on pouvait trouver a boire. Nous tombant dans un petit café qui vendait de la bière. Je te garantie que l'on a but quelque chose. Après l'en vait se débarbouiller dans la rivière qui passer a côter et a cinq heures nous mangeons la soupe. Quelle joie que l'en avait de pouvoir boire une goutte de bouillont et de pouvoir boire un verre de vin ? La nuit arrive. On reçoit des ordres des chefs de nous couchait de bonne heure parce demain matin a quatre heure il fallait partir de nouveaux. L'on se couche a six heures du soir et l'endemain matin a quatre heure nous reprenant notre route. En avant. Nous marchand encore toute la journée encore avec une chaleur accablante ? Nous passant dans une petite ville qui était (Bacarat). Jamais j'ai vu du monde si content de nous voir arriver. Il nous on tout donner, les bouteilles de vin vieux, des liqueur, du pain, du chocolat, des cigares, tout ce que l'on peut s'est imaginer ? Il nous disait mes enfants c'était temps que vous arrivez, ~~les boches~~ demain les boches était chez nous. Il ya avait déjà le grand pont qui était barricader avec des Fils de fer. Nous faisant la pose a peut prêt un kilomètre .

En avant du village ou que l'on casse la croute. Après  
Au bout d'une demi heure nous reprenant notre route de nouveaux  
Après avoir fait cinq a six kilomètres le capitaine donne  
Ordre d'approvisionner les fusils/L'ennemi était signaler a  
(Neuf Maison). C'était un petit village situer a sept kilomètres  
De la Frontière ? on se disait l'un a l'autre qu'il aurait  
Des manquants a la soupe du soir. On voyait sa commencer  
A devenir mauvais ? Nous marchant toujours il y avait  
Des femmes qui nous suivait par derrière avec leurs enfants (mot rayé)  
Il y en avait une qui nous disait qui ont était obliger de  
Quitter leur maison et qu'il y avait encore laissez de leur  
Enfant a la maison ? On marche toujours, on aperçoit se petit  
Patelin et l'on s'approche toujours les boches se sauvait  
En irez dit qu'il avait pas faire a nous ? Les civils prennent  
Tranquillement leur maison. L'on avait mit les boches en  
Fuite sent recevoir un coup fusil ? La nuit s'approche.  
On vait coucher dans une grande forêt on était c'est  
pour *ingi*able de chasseur a pied qu'il y avait dix  
jour qui se battait tout les jour il faisait des charges a la  
baionnette. Il y en a un qui nous faisait voir un sac boche  
avec un casque a pointe. D'y que nous avons ouvert les  
yeux. Enfin nous sommes dans cette forêt. Le capitaine nous donne  
ordre de faire ~~la faire~~ la soupe mes le meilleurs manquait,  
c'était l'eau. Il fallait allait dans des endroit frais que les chevaux  
avait posser le pied et que l'eau s'était ressurer. Il fallait presque  
une heure pour remplir quatre litre d'eau. Nous avons manger  
une soupe qui n'était pas mangeable et la viande qui  
était toute cru. Il faisait nuit et il faut éteindre les feux\* pour ne pas se faire voir a l'ennemi.  
Nous couchant le  
sac sur le dot et le fusil baionnette la. Je penser en moi-même  
que sa allait faire vilain. A deux heure du matin ma  
compagnie recoit l'ordre de ce porter en avant poste. ~~C'était~~ nous  
nous ~~faisant~~ font trois ou quatre cent mètres . Nous barrant un  
chemin craindre que la cavalerie nous surprêne. En *ent* endroit  
quelque coup de fusil de droite et de gauche mais nous  
autre on ne voit rien. Au jour nous quittant le poste et en  
vait se rassembler sur la route qui allait sur (Badonviller).  
Nous buvont un bon cart de gniole et nous charge encore  
De deux cent cartouches et nous avançant de nouveaux mais  
Bien moins vite les compagnies sont disperser. Enfin ma compagnie  
Arrive da coté d'une maison le lon de la route. On rentre dans la  
Maison pour prendre un peut d'eau. Les civils nous raconter que la  
Veille le Hulhant était chez eux mais qu'il n'avait pas fait de mal.  
De la nous recevont l'ordre de se déployait par section par quatre  
Pour prendre la village de (Badonviller) qui était toujours  
en flamme. Nous voila partis sur le champ de bataille.  
Les boches nous arrose avec leur obus de 77. Ont se voyait  
Dans la fumée. Nous avançant toujours. Nous somme a (mot rayé)  
Cent mètres du village. On recoit ordre de mettre baionnette  
Au canon et de foncer dans le village les obus ne cesse

Pas a nous pleuvoir sur la tête. Enfin le village est  
A nous. Nous faisons une dizaine de prisonniers boches.  
Il y avait pas une maison qui tenait debout. Il y avait  
Encore quelque civil qui était la. Une femme pleurer  
En nous disant qu'il leur avait tuer deux enfants ? Ma  
Enfin ma compagnie se échapper. Nous avons eu aucune  
Perte. On était trempé de chaleur. Le capitaine nous  
Fait mettre derrière une grande grange ou qu'était installer  
la croix Rouge ou qu'il y avait des boches et des Français  
blessée. Heureusement on se trouvait a coter d'une pompe  
parce que l'on était fou de soif. Nous y restant a peine  
un quart d'heure que le général nous donne ordre  
d'avancer au plus vite, que les boches battait en retraite mais  
malheureusement qu'il ne sont pas bien était loin. Nous  
prenont la route qui va de petit (Mont) a (Cirey). Nous  
Ma compagnie monte juste au village par section  
Par quatre ou que l'on a vu un boches qui était blessée.  
Enfin on arrive au maison sans rien recevoir. Le village  
N'avait pas une miette de mal, c'est ce que me faisait  
Dire que l'on était vendu. Ma compagnie reste au village.  
Tout les civil était dans les caves ? Il y avait un avion boche  
qui nous passer sur la tête en lançant des étoile pour faire  
ou qui était les troupes ? Nous on lui envoyait quelque  
coup de fusil mais en lui faisait pas grand-chose ? Enfin voila  
l'autre bataillon qui débouche des bois. Voila le combat qui  
commence. Le canon et la mitraille fait rage. Se n'est  
qu'une fumée tout les cotée les obus éclatent. Enfin tout  
par un coup on entend un cri a la baionnette, les hurlement  
commence a se faire sentir. La mitraille fait toujours rage.  
Ma compagnie s'appête pour faire l'assaut ? Nous avançant  
Tout le long de l'église et un coup de signal se fait retentir.  
A l'espace de cinq minute on avait déjà traverser le village  
Avant de sauter la pleine . Voilà deux de mes camarades  
Qui tombe et on avancent parmi les balles et les obus.  
On sauter les blessés et les morts qui se trouvent devant  
Lorsque que tout d'un coup éclate un obus au dessus de moi ou  
Que il avait arrachait mon sac sur mes reins et un  
Eclat qui vient me frapper derrière la tête. J'étais comme  
ls camarades. Je longée le sol. Mon existence n'était  
encore pas brillante. J'étais devant une mitrailleuse  
boches qui nous faucher dans la plaine mais incapable  
de pouvoir se sauver. Une autre peur que j'avais aussi  
j'avais peur que les boches contre attaque et qu'il finisse  
tout les blessés qui sont sur le champ de bataille. J'entendait  
des plaintes tout le tour de moi et le canon et la mitraille  
ne cesser pas mais qui était sur le terrain depuis neuf  
heure du soir et que j'avais les reins complètement  
paralysés. Je ne puis me relever qu'a honze du soir et me  
trainant sur les genoux je lonhée ceux qui était tomber  
sur le champ de bataille. Enfin j'arrive a la route qui était a

déa barigader. Je apsse ~~sur~~ sou les voitures qui était a  
travers la route mais la il y avait une sentinelle française  
qui garder la route. Il entend se prafut qui passer sous c'est  
voiture. Il me cri : alte la ou que je lui ai répond c'eatit  
un bléssée français qui revenait sur le champ de bataille.  
La je suis ramassé par deux hommes valide qui me mais dans une  
grange ou qu'il y avait déjà plus de cinquante blesséES ;  
y M4EN FAIT UN PENSEMENT. J'avais déjà senti du  
soulagement. J'ai apsser la nuit sur une botte de paille.  
Il y en avait qui était couchait a côter de moi qui était mort peut  
Etre un quart d'heure après ? Le lendemain nous avont était  
Transporter chez la femme du maire de (Petit Mont) ou que  
Nous avont était très bien soyer. La De la les paysans vienne  
Viennent avaec le chartd e vache ou qui nous en transporter  
a la Croix Rouge de (Badonviller). Nous avant était soignée  
par les sœurs. Il nous m'en remplacer m'en pansement.  
Il m'en donner une goutte de bouillon avec un verre  
de vin. De la nous avontétait prit dans une voiture ou  
qu'il nous ont transporter a la gare. Les plus blessées était  
couchait dans des grand wagons a bestiaux ou qu'il y avait  
fort de paille dedans et les autres des vagont de première  
classe ! Enfin nous voila repartit. En arrive a la gare de Bacarat.  
Tout les grands blessées on restés dans l'hopitâl de la ville  
Et nous que l'on pouvait marchait un peut ils nous ont  
Mit dans des vagonts qui avait des brancards dedants.  
Chque vagonts avait sont infirmiers. Rien manquer dans  
Toute les gares on était aclamer m'est y avais pas tant  
de joie que lorsque quand partait de Montluçon. On  
avait beaucoup beaucoup souffert ? Enfin nous voilà partit  
dans des hopitaux inconnu. On ne s'avait pas ou l'on allait.  
L'on s'arrêter rien que dans les grandes gares pour nous faire  
Soyer. Enfin après deux jour de chemin de fer de je vait  
Dans une gare ou que le train était arrêter (Paray Monial).  
J'ai vu que j'allait voir ma commune voisine latine.  
Le train faisait presque expresse et que l'en pouvait  
Pas se lever mais sa ne faisait rien. Je disait a l'infirmier  
Qui était dans notre vagont de faire attention les gar au  
Nom des gares. Tout par un coup il me dit que nous  
Avant passer (Gily). Je lui est dit pas la gare voisine  
Mais l'autre ensuite mais le train passer si vite  
que l'on a plus rien parce jamais j'aurait crut  
de revoir le pays après tant les choses qui s'est passer.  
Nous arrivont a Moulin et je demandait au chef  
De gare ou qu'il pensait de nous emmener. Il me  
Dit que vous prener la ligne de (Vichy) et surement  
Que vous y serez déposez ? Lorsque qui ma dit  
Jamais j'ai était s'y en joie. J'était comme guérit.  
Nous arrivont a Vichy a 11 heure. Il y a avit plus de dix  
Mille personnes qui nous attendait a la gare.  
Les autos était toute prête pour recevoir tout qui

Ne pouvait pas marcher ? Moi et mes camarades  
Nous descendant des wagons qui étaient toujours pleins  
de bouteilles de vins vieux et de biscuits. Ils nous rassemblent par groupe de douze pour nous mettre  
dans les cellules  
mobilise. Nous sortons de la gare. J'avais mon caporal  
qui était appuyé sur mon épaule. Lui avait reçu une  
balle ~~une balle~~ qui lui était rentrée dessous l'œil et  
qui lui était sortie par la bouche. Il avait une tête  
comme une marmite ? nous traversant la ville  
par petit groupe. En marchant sur les fleurs ? Mais c'était  
triste parce qu'il y avait beaucoup de personnes qui  
pleuraient de nous voir arriver de cette façon ? Moi je  
quitte mon caporal et il m'emmène à l'Hotel bienfaisance.  
De là il nous monte avec l'ascenseur. A l'espace de  
deux secondes en était dans notre chambre qui se trouvait  
au deuxième. ~~Nous~~ Je me suis changé en arrivant il nous en  
donne tout du linge propre ? Et je me suis couché ou ~~qu'il~~  
~~pouvait~~ que tout de suite après une infirmière nous emporte  
à manger . Enfin se trouver à la noce d'être que cela ? et que  
surtout j'étais heureux de voir rappliquait mon oncle tout  
de suite après qui s'est mis à pleurer et moi aussi ? Qu'est  
ce qui m'a (Sœur (Anna) qui venait dans ce le ~~couloir~~ couloir en  
pleurant en demandant au Major qu'il voulait bien  
me voir qu'il y avait deux ans qu'il m'avait pas vu ? Le  
plus qui m'a fait encore plus de la peine c'était de voir  
arriver la maman : elle qui avait tant souffert de peine pour  
nous élever et de voir dans la position que l'on est ? Enfin  
la blessure *commence* nous sommes plusieurs proposer  
pour partir à Montluçon ? Nous partant le lendemain  
au train d'une heure du soir ou qu'il y avait beaucoup  
de parents qui sont venus m'accompagner (mot rayé) Voilà l'heure  
du train qui s'avance. Il faut monter dans les wagons en  
embrassant par la dernière fois ses parents. Voilà le  
train en marche. Nous avons eu que de l'arrêt à (Saint  
Germain des Fossés). Nous descendant de wagon ou que  
l'on a était boire un verre avec mes camarades ? Voilà  
l'heure qui s'avance qu'il faut remonter de nouveaux  
pour aller à (Moulin). Nous arrivons à (Moulin) ou  
qu'il y a un capitaine qui nous reçoit . il nous fait coucher  
dans une salle ou qu'il y avait des lits . Nous reprenons à  
10 heures le lendemain matin ou que nous sommes dirigés  
sur (Montluçon). En arrivant à la gare à 2 heures de l'après  
midi ou qu'il y avait plusieurs personnes qui nous arrêtent  
pour nous demander comment ça se passe ? Il y a une bonne  
femme qui nous emène dans son appartement pour nous  
faire manger . Nous prenons un bon gîte en causant sur  
les faits de la guerre. Enfin l'heure approche pour rentrer  
à la caserne et ~~fait~~ pour savoir dans la compagnie que  
j'étais affecté il me verse à la 30 compagnie le soir  
à la nuit nous sortant avec les camarades nous on

était voir tout mes anciens bistrot que l'on avait d'habitude d'aller. En buver a bon marcher parce qu'il voulait pas que l'on paye. Nous rentront a la caserne en bonne conditions ? Le lendamin matin le chef de la compagnie nous d'aller passer la visite. En se présente ~~elle~~ tout habiller. Il nous demande Que l'on a était blessées. En lui fait voir l'orsque Qu'il a vu cela il nous demander combien quand voulait de jour de permissions. En lui a répondu ce que vous nous donnerait en n'y prendra. Il nous signe trente jour de permissions. Je te garantie quand voulait prendre le train a Midi . Comme mes copaint était pas sur la même direction je leur s'y serre la main en disant comme cela du train que sa marche la guerre sera finit avant que l'on reviennent et l'on se dit aurevoir. Mon tarin part sur al direction Moulin. J'arrive a la gare de Moulin a 10 heures du soir et je Prend cette bonne ligne qui me conduisez chez mes parent Inatendu. Enfin me voila que j'arrive a la gare lorsque qu'un employer cri Dompierre les voyageurs descendez. J'étais très heureux de quitter le vagont pour mettre le Pied sur la terre de ma commune. Je passe a la guarre. Je Fait temponner ma permission ? comme c'était déjà tard Le mond embarrasser dans les rues. Enfin j'aperçoit la Maison phathernel ~~que je~~ la maman dort avec les Sœur. Il me croit aps si proche de la maison mais A ma parole tout les cœurs enchanter descende du lit. Enfin je passe un bon mois (mot ray) tranquille a côté ses parents chérit. Le mois s'écoule. Il faut départir de nouveaux et la guerre dure toujours avec acharnement ? Avant de partit pour le train pour la deuxième fois pour repartir de nouveaux au dépôt et repartir de nouveaux sur le front ? enfin avant de quitter le logement pour prendre le train les cœurs commencer déjà a batte mais moi je les reconsole un peut en leur disant que je n'étais pas tout seul, qu'il y en avait beaucoup de mes camardes qui sont toujours en train de se battent ? Enfin honze heures du ~~soir~~ matin ~~du soir~~ approche. Il faut quitter la maison. Toute la famille vient me conduire a la gare avec les copains. Un coup arrivez a la gare je fait tamponner ma permission et le train arrive en se moment. J'embrasser les parents et je serre la main aux copain et le train de nouveaux par dans la direction de Moulin et je prend de nouveaux cette direction de Montluçon Que je connaissez très bien. J'arrive à Montluçon a deux heure d l'après midi. Je traverse la ville. Qu'est ce que je voit le garçon a l'Ainée avec le garçon du Durantin de (Diou). Enfin il ont pas voulu que je monte a la caserne. Nous passant la journée dans une hotel a Montluçon et le soir a la nuit nous rentront. Le lendemain je passe de nouveaux la ~~ville~~ visite et je suis Apte pour partir. J'attendait plus rien de nouveaux. Un détachement pour repartir. Enfin je passe une huit de jour a

la caserne tout les deux ou trois jours en se trouvait de service lorsque un soir avant de partir descendre la faction, le lieutenant nous demande qu'esce que voulait faire un ordonnance. Comme personne ne disait rien moi je lève le doigt et il me dit de m'équiper toute a neuf et de prendre tout ce que j'avais de besoin, que je partais demain matin avec le lieuteent (Mancier). On était trois officiers et trois ordonnances et Le lendemain nous prenant le train de nouveaux pour le front. Nous prenant le train à une heure l'après midi et nous prenant la direction de (Paris). Nous arrivont a (Paris) a dix heures du soir et nous allont coucher a l'hotel (d'Orléans) et que nous y sommes rester trois jour. La c'était un plaisir. On s'en faisait pas du tout. On voyageait en taxis, dans le métro, que sa nous goûter rien du tout. Hors un soir je descendait a la place de la République ou la que j'ai vu cette dame qui allait tout Les jours a la gare de Dompierre que je rencontre la bas. Jamais j'ai vu du monde si heureux. Il mon dit que si je passait a (Creil) devenir les trouver ? Les trois jour s'écoule, il faut déménager ? Il vient trois afiacre venir nous cherchez a l'hotel pour nous conduire a la gare du Nord. En arrive a la gare et a 10 heures nous prenant le train de nouveaux dans la direction de Creil. En arrive a la gare de (Creil) a six heure du soir ou que devait partir que le lendemain matin. Enfin nous allant faire une tourner dans la ville ou que y j'est Etait voir cette femme. Leur maison, c'était une jolie petit chalet. La l'homme ma faire son jolie petit jardin et nous buvant un verre ensemble ? Neuf heure du soir s'approche et fault être rentrer a la gare. Nous partant et en vait coucher dans les vagonts de première classe avec les officiers. Nous repartons tout de suite le lendemain matin et nous allons changer de train pour aller rejoindre les camarades parce que l'on entendait pas mal le canon. Nous partant a neuf heure de (Creil) ou que nous arrivont a midi a la gare de (Ressons). La nous avont attendu les voitures du ravitaillement ou qui nous emener rejoindre le 121<sup>e</sup> qui se trouver a la (Poste). Nous y somme arrivez le 13 octobre, le 17 il fallait attaquer en face (Beuvraigue). Le soir a deux heures en avait a peine manger quand reçoit qu'il faut partir. En monte les sacs et nous voilà partit. Le canon faisait rage, l'en entendait plus rien tellement qu'il faisait (mot rayé) . L'attaque se déclencher a 4 heures du soir. On s'en vait par bon dans la plaine. Les Balles commence a siflet et leur grosse marmite raplique. Nous avançant toujouret a six heures du soir on était Sur les murs de Bouvraigues que les boches . La nous se retranchant. Nous avant travailler toute la nuit pour pouvoir se barrez des obus. A dix heures du soir les boches déclanche une vive fusillade et cannonade mais ils n'ont pas plus nous délogée. Nous y somme rester deux jours et deux nuit. Nous avont était remplacer par le 92 et nous

retournant au repos de nouveaux a la poste ? Le capitaine nous a rassembler. Après il était content de nous avoir vu marcher si bien que cela bien ~~a marcher~~ les pertes n'était pas forte il était que de deux morts et quelque blessée. Nous y restant quatre jours. Nous vont un petit village qui s'appelle (Conchy les Pots). La c'était comme cuisinier. Tout les jours on allait travailler dans un petit bois qui était den dessous de ~~Boulogne~~ (Boulogne la Gras). On faisait des petites cabanes pour nous Préserver de la pluie et y allait le matin et en revenait qu'a La tombait de la nuit. Tout les matins je me lever un peut de bonheur Pour çirer les souliers et ~~les~~ nettoyer les effets de mon lieutenant qui logeait dans une petite maison que les personnes était très raisonnable. Enfin nous y restant une huit jours lorsque qu'un soir on reçoit l'ordre que le régiment devait embarquer pour aller je ne sais ou ? Le ~~lende~~ soir même mon officier me dit quand demain matin de bon heure il me dit de venir le réveiller a trois heures pour préparer leur fafée et j'arrive cher lui a quatre heure. La je lui cire c'est soulier. Je vais lui cherchez de l'eau pour le faire d'ébarbouiller et je lui met sa cantine en place pour lui mettre a la voiture de compagnie ? C'est six heures la compagnie est prête a partir, moi aussi ? ~~Voilà~~ le chef donne un coup de siflet et nous voila en route ? A 10 heures du matin l'en arrive a (Montdidier) avant de s'embarquer, il nous ordre de faire a manger. Voia que chacun font des trou dans terre a l'espace de cinq minute les feut était allumer ? La nous font cuire chacun un petit biftec et (mot rayé) en vait a la ville s'acheter de quoi manger et ce qu'il fallait pour boire. Dans trois quatre heure le diner était près. Nous voila installer le long du fossées, chacun avec son petit morceau de viande et sont bidon vin. Il faisait froid mais l'en sont faisait pas pour cela ? Voila l'heure de s'embarquer qui s'avance. En approche la gare petit a petit. Un coup arrivez a la gare Il nous distribut les vives d'embarquement pendant que les Autres vont cherchez de la paille dans les vagonts pour nous faire Couchez ? Un coup de signal est donnez pour nous faire montez dans le Train. A l'espace de dix minute tout était prêt ? A deux heure De l'après midi le train part. On ne guère ou que l'on allait Comme cela il y a qu'une grande gare que je n'est plus connaître. C'était (Amiens). Il fait nuit et un temp épouvantable. En ferme La porte du vagonts et nous voila tous couchez les uns sur les autres. ~~Il~~ y mes camarades dormait mes moi je ne pouvait pas. En entendait un vent et une pluie l'en irez dit que sa voulait emportait les vagonts l'orsque tout d'un coup le train s'arrête et un coup de clairon se fait retentit tout le monde en bas ? ~~Il~~ des en avait qui était toujours endormit. Il jurer il faisait vilain. Nous voila tous pied a terre et l'on se demander ou que l'on était en sortant de la gare on voit le no qui brillait autour des becs de gazs. C'était (Cassel). Il y en a un qui me dit Nous somme proche de la frontière de (Belgique) et c'est la qui vont nous entrainer. J'en c'était minuit en sortant de la gare. Il y avait des autos Qui nous attendez ? Il nous partage par autos. On se trouvait

Douze dans chaque autos et bout d'un quart heure les Voiture était en route. Il faisait une froid terrible. En passait les village mais on ne pouvait distinguer qu'esce que c'était. Enfin le jour arrive l'orsque que l'en passe dans un village Et que l'on voyait est porte estaminet et des non que Je ne pouvait pas lire. La j'ai vu quand avait qui la Terre de France et que l'en était en Belgique. Plus loin J'aperçoit la cavalerie belge (mot rayé) avec leur bonnet de Police avec un ponpon. Plus loin nous retrouvant Un autre village ou que les autos sont arrêter. Les chefs nous en dit que l'on avait dix minutes a nous pour aller boire la goutte parce qu'il y a que de cela. Nous buvont quatre cinq tourner de goutte et nous voilà repartit de nouveaux. On s'approchait des lignes petit a petit (mot rayé) entendait très bien le canon ? arriver a un certain les autos était obliger d'arrêter parce qu'il était vi de l'ennemi. Nous descendant et en vait dans un petit village qui était tout près ? C'était a petit près 3 heure du matin lorsqu'on est arriver ou qu'on devait être déposer. La personne ne disait, on ne savait pas qu'esce qu'on devait faire et pour moi je voyait que l'on était pas trop bien plaçer parce que le canon ne cesser pas de cracher. On voyait nos officiers, il était comme nous, on ne savait ni S'il y fallait faire a manger ou pas. Au bout une heure on reçoit l'ordre de faire une goutte de jut si on voulait. Enfin se met a faire le jut et au bout une heure nous le buvont et nous mangeont une boite de singe que l'on avait conservez. Nous restant planter au milieu de la plaine jusque a quatre du soir (mot rayé) . Cette nuit avant de partir le capitaine nous rassemble en nous disant Mes amis il faut quand reprend les tranchers que les ouzaves on perdu qui se trouver dans le canal de l'Iser. Enfin en part a la tomber de la nuit. La long de notre chemin en rencontrer des chasseurs a cheval qui avait était comme renfort. Nous approchant les lignes. La il y avait un village que les boches avait mit le feu a un bâtiment pour voir s'y venez pas de renfort. Il y a fallu attendre que la maison brûle avant de passer le village et les obus cesser pas de tomber dans le village. La maison est bruler. Nous traversant le village sont avoir de mal. Nous marchand toujours. Les arbres était tous couper par les obus. En était a peut près un kilomètres des tranchers boches l'orsque le capitaine nous donne ordre de santourer le bras avec un mouchoire de poche pour pouvoir se reconnaître la nuit en cas s'il y avait eu de la casse. ~~Enfin~~ nous arrivant a la maison du facteur. La nous quittant la route pour prendre la plaine de canal. Tellement qu'il faisait en se trompe de chemin. Nous revenant et nous reprenant de nouveaux la route. Les boches envoyait des fusées pour remarquer s'il il venait rien. A chaque fusée l'on se coucher. Nous arrivant dans une maison qui était toute écraser par les obus ou qu'il y avait un officier de zouave avec

trois ou quatre soldats. Le capitaine demande les tranchers  
perdue ou qu'il était. Il l'a renseigné. Nous allions baïonnette  
au canon. Nous ~~approchant~~ prenant les tranchers. Nous  
ramenant juste quatre prisonniers et les autres sont sauvés.  
Il fait jour, il faut faire une nouvelle tranchée. On se déploie  
En tirailleur et l'on se met à faire la tranchée. Nous avant eu  
Le temps de la finir l'orsque à sept heures du matin nous  
Avant étiez bombardés jusqu'à la nuit. Mon lieutenant  
Et blessés tout de suite. Il y en a trois autres tous de suite  
Après. Le lieutenant est tué avec quatre hommes et  
La pluie qui descendait ne cessait pas de tomber. La tranchée se  
Remplissait d'eau et pas moyen. Un caporal qu'il a  
voulu sortir tombe raide aussi. Enfin s'était pitoyable.  
On était trempé jusque qu'à la moëlle des os. On était  
Dans l'eau jusqu'au genou et il faut passer la nuit  
comme cela. Le champ de bataille est couvert de mort. Enfin  
nous restant d'un jour comme cela sans avoir rien dans  
le ventre. Le deuxième jour nous sommes relevés par une  
compagnie voisine et nous vont se loger dans la maison  
du pasteur et nous y passons la nuit. Au petit jour nous vont reprendre  
des petites cahutes ou que fallait rentrer dedans comme des  
rats. Là ? nous sommes bombardés presque toute la journée  
avec des obus de gros calibres. Je reste blotti dans ma cabane  
comme un rat l'orsque que tout un coup il arrive un  
obus derrière la cabane qu'il fend en deux mais le b'onhomme  
tout suite après j'ai causé et *capitaine* qui a coté de moi  
pour savoir s'il y avait du mal mais il était déjà sauvé.  
Je rester plus que tout seul mais un remord de conscience  
Ma prière que si je dois être tué je serais si bien dans mon  
Trou que dans ma cabane et je suis resté ? T'êpe au  
bout de dix minutes après il y en tombe un au milieu  
d'une cabane. Il y avait trois sergents devant ? En a eu  
que nouvelle. Le lendemain dans la nuit nous sommes  
relevés par les zouaves qui s'était reformés de nouveaux.  
Dit que l'on était content de mettre les bois de ce salle ~~trou~~  
endroit et nous vont en repos dans un patelin qui se  
nomme (Blamartique). Nous y étions couchés dans une  
boulangerie ? Nous arrivons le matin, c'était dix heures.  
Le plus que c'était embêtant c'est que l'on pouvait pas boire  
De vin. Il y en avait pas, il y avait que de la gnôle et de  
la bière. Enfin nous passons ~~trois~~ quatre dans ce village l'orsque  
qu'un soir le capitaine nous dit qu'on devait prendre les  
tranchers au (Poligonne Bec) qui se trouvait en avant  
(D'Ipre) ? Nous partant de (Blamartique) à la  
Tomber de la nuit. D'y que nous avons marché pour prendre  
C'est malheureux tranchers. En en marchait presque toute  
la nuit. Même il y a des endroits qu'il fallait courir et  
les balles nous sifflent autour des oreilles ? Enfin nous arrivons  
dans un petit bois. Il nous disait (mot rayé) de mettre baïonnette au  
canon et tout de suite après fallait la remettre. Je crois que

se jour la qu'il devenait fous. Enfin nous voila arrivez dans un grand trou ou que nos tranchers sur trouver sur la tête ? La nous remplaçant les chasseurs a pied. On était a vingt cinq mètres des boches et pas de fil de fer. Nous restant douze jour a la pluie, a la neige et a tout les vents. C'est la que nous avons eu un caporal qui aller boire le café avec les boches, c'était rigolot de voir cela ? ~~La~~ A cette endroit nous avons eu encore quatre tuer ? Après douze jour de souffrance nous avons été relever par le 158 d'inf. et nous voilà partis sur cette boueuse et une froid terrible. Enfin en arrive dans une petite ville qui était (Poperinche). La nous y restant quatre jour en repos et en se trouver coucher dans une grange que l'air ne pénétrait pas pour rentrer dedans. Tout les matins les femmes belge venait nous apporter la gniole (mot rayé). La paille, c'était jolie de voir cela. Tout les soirs en sortir en ville et en allez boire une tournée de gnole ou un boc de bière ? Au bout de nos quatre jour nous partant de nouveaux embarquer. Nous partant le 29 Novembre a huit heures du soir de (Poperinche) dans une direction inconnu. En fait un 20 kilomètres la nous arrivont dans une petite gare qui était ..... On avait déjà quitter le sol Belge pour rentrer en France. La il y avait déjà plus de justice De rentrer de nouveaux dans son pays ~~pays~~ ? Nous embarquand c'était dix heures du matin. Un coup de clairon est donner pour marquer le départ du train en même temps dans un coup de sifflet et nous voilà de nouveau. Il faisait une froid terrible. Enfin dans notre tracter je voyais quand je passait de nouveau a (Amiens) a huit heures du soir un coup de clairon se fait retentir. Tout le monde en bat. L'on descend des wagons et l'en se trouvait dans un petit village qui était (Estrait Saint Denis). De la nous font encore deux kilomètres et en va couchait a la ferme de (Francière). Nous étions très bien coucher la. Nous avons pris notre grand repos. Nous y sommes rester trois semaines ~~Tout~~ les premières jour (mot rayé) on a commencer de se nettoyer et après en allait a l'exercice matin et soir. ~~Enfin~~ les soir après la soupe on allez boire sont verre a l'auberge et a huit heures (mot rayé) du soir fallait être couchait. Enfin on irez bien voulu y passer le restant de la guerre ? Noel n'était pas loin . on croyait bien dit passer les jour de fête mais hélas deux jour avant ~~avant~~ on reçoit l'ordre que l'on partait ? ~~Le 23 Décembre~~ comme on devait partir lendemain a six heures du matin la veille nous avons prit un bon gueleton et en va couché un peu de bonheur pour pas être s'y endormit le lendemain. On part le 24 de (Francière). On fait une quinze de kilomètres et en va couchait dans un petit patelin qui était ..... . Nous y sommes arriver A la tomber de la nuit/ La on fait la popote et en va se couchait dans un grenier. Il faisait tellement froid que l'on pouvait pas dormir ! Le lendemain matin on part de nouveaux. On boit un quart de café et nous voilà reparti de nouveaux. Nous font une vingtaine de kilomètres et l'on arrive dans

un autre patelin qui était (Faverole) avant de rentrer au village on fait le ju ? Mais je faisait un bon feut pour me réchauffer parce que je te garantit qu'il faisait pas chaud pendant ce temp. Le *fourier* chercher les cantonnement a quatre heure du soir nous rentrant un patelin ou que je penser bien qu'on allez y rester une huit de jours ? Mais nous avant eu le temp de faire la soupe et de la Manger et de partir de nouveaux. Le avant de partir le capitaine nous a rassembler en nous disant que le bataillon prener les trancher mais que notre compagnie se trouver de réserve. A six heures du soir la compagnie est rassembler et a 6 heures et demi nous repartant de nouveau. Sa commencer déjà de voir le fusées boches qui éclairer le ciel. Quelque coup de canon se faisait entendre. Enfin en arrive dans le village ou que ma compagnie devait restait. C'était a peut près minuit. Il y avait quelque maison que tenait encore debout mais il en avait beaucoup qui était démolit par les obus ? Enfin nous rentrant dans une grange qui tenait encore debout est nous rentront la dedant pour nous reposer ? On dort comme des sonneurs. Enfin voilà sept heure du matin, il faut se lever pour voir ce jolie petit patelin qui était plus rien que des ruines et les obus ne décesser pas de tomber dans ce petit malheureux petit village qui était (Marquivillers). Le plus qui ma fait de la peine c'est qu'un jour il me nomme des services au poste numéro 3. la c'était pour garder l'issu du village. Le poste c'était une jolie petite maison qui n'était encore pas toucher par les obus. En était six hommes et un caporal. Les pour malheureux paysans avait tout abandonner, les lites, la vaisselle, les *abbonne*, il y avait un jolie fourneaux et une table ronde au milieu de la maison. Il ya avait trois chambre, les draps et les jupons rouler au milieu de la chambre. Dans les bâtiment d'après les correspondance il y loger un maitre maçon et dans la chambre plus loin c'était un chef de musique ? On fin loger comme des princes. de tant en tant les boches envoyer des obus dans la direction de la maison mais en rentrer dans la cave en face. C'était la maison du médecin mais il avait déjà deux triu d'obus dans le peignand mais il avait tout laissé aussi ? Enfin nous restant une douzaines de jour dans le patelin et lorsque que le bataillont a était relever des tranchers nous avons donner la place au autre et en vait prendre notre repos a (Gerbigny). On faisait six jour et 14 jour de tranchers ? Au bout de six jour en reprenait les tranchers dans le secteur (d'Armancourt). Il faisait une salle hiver. Nous somme rester 14 jour dans les tranchers a la pluie et la neige. La première que nous avons fait nous avons eu un tuer dans un petit poste que l'on occuper. Il est tomber sur moi. Sa ma fait beaucoup de la peine parce que l'on se suivait très bien et qu'il était de chez moi.

Enfin en fait se trager la jusque au mois de mars 1915.  
Après lon avait plus le même secteur. Il fallait qu'on remplace  
Les coloniaux qui était plus sur notre gauche qui occuper  
Le secteur (Hancy) et le village de (l'Echelle). En faisait  
le même compte de trancher sept de repos et 14 jour de  
trancher et l'on prenait toujours notre repos a (Gerbigny).  
Dans les beaux jours sont arriver on était pas trop malheureux.  
Il y a qu'au mois de septembre lorsque ant se préparait a la  
grande offensive qui s'est dans trouver l'attaque de Champagne  
qui était faite par les Français et l'attaque d'(~~Arras~~) du secteur  
d'(~~Arras~~) qui était faite par les Anglais ? La nous autre  
en était obliger d'avancer les lignes en avant. La nous en  
avont eu des dur La quand soye en repos ou en ligne en  
travailler jour et nuit. On avait transporter nos lignes  
a deux cent mètres des lignes boches. Sa durer une quinze  
de jour comme cela tout les jours. Il y en avait des tuers ou  
des blessées. Un coup les travaux fésait nous avont était  
relever par la réserve de la armée active ? La nous  
passant une journée a se gentille petit patelin de (Gerbigny)  
qu'il y avait plus de neuf que nous étions ? Enfin le  
vingt deux septembre en quitte le secteur et on s'en vait  
je ne s'est ou ? On marche toute la journée et on arrive  
dans un village qui était (Rolot). Nous y restant deux jour  
et l'on part de nouveaux et l'on revient sur nos pas et on vait  
couchait a (Etelfet). La nous y restand une journée. Nous partant  
le lendemain de bonheur et on arrive a dix heure du matin  
a (Pierrepon). La nous y restant quatre jours et nous partant  
de nouveaux a (Rolot) ou que nous y somme rester une journée.  
Nous repartant de nouveaux a la tomber de la nuit et l'on voyait  
C ette fois çï que l'on approcher les tranchers parce que l'on apercevait  
leur fusil et le canon gronde. On fin au jour nous arrivont  
dans un petit patelin qui était (Bust). On était a deux  
kilomètres de l'ennemi. Tout les jours en faisait de l'exercice  
a la grenade. C'est la le capitaine nous a rassembler et il nous  
disait que si l'attaque réussirait quand devait attaquer  
devant nous ? Deux, trois, quatre jour passer. Nos canon  
descesser pas de tirer. On devait attaquer le quatrième  
jour l'orsque qu'il est venu un ordre de rester telle ? Les  
sur lendemain en vait remplacer les autres qui était dans  
les tranchers en face (Tybeloi). Enfin nous que y restant que  
quatre jour et nous retournant de nouveaux a (Rolot) ou que  
nous y somme rester que deux jour ? De la on s'en vait  
de nouveaux prendre les tranchers. On part le soir a la tomber  
de la nuit et l'on arrive dans les tranchers a quatre du matin.  
C'est la que je me suis perdu que je n'est plus rien me  
Trouver qu'au jour et je n'était pas que tout seul. C'était  
Moi qui mener la bande. C'était dans cette bonne trancher  
des (Loges). La nous y restant au tarncher onze jour et  
nous somme relever par le 92 d'inf et en sont vait faire en  
repos a (Vaux) ou que nous avont passer une quinze de

jour et nous allont prendre de nouveaux les trancher ~~trancher~~  
en face (Tifleloy) ou que nous y somme rester douze  
dans les tranchers et vingts jour dans les caves de (Tyleloy)  
~~la nous~~ c'est la ou que je suis partit en permissions.  
C'était le 12 novembre 1915. j'étais très heureux l'orsque sont venu  
m'avertir que j'étais dans cette que l'on était manger par les poux  
et par les rats. Il me disent de monter mon sac et partir le soir  
même pour aller couchez a (mot rayé) (Bust). Le lendemain je part  
prendre le train a Montdidier. Nous partant de la gare a neuf  
heure et nous arrivant a midi a (Crépy Valois) ou que  
nous attendant jusque a quatre du soir. A quatre c'était la  
lettre H qui partait. Leur arrive qui faut monter dans le  
train a minuit. Nous arrivant a (Corbeil). La nous avant  
une heure arrêt et nous partant tout de suite après dans  
la direction de Moulin a six heures du matin. Nous arrivant  
a Moulin. La nous avont une demi heure arrêt ou que nous  
avant était boire un café au bufet et nous remontant de nouveaux  
de la et nous voilà partit de nouveaux cette bonne direction  
de Dompierre sur Besbre. J'arrive a la gare dans mon vieux village.  
Me voila que je traverse le village. Un petit peu plus loin j'aperçois  
une vieilledemeure ou que j'aperçois mes deux sœur venir  
me sauter au cou et s'embrasser. La c'était un jour de joie.  
Je passe toujours (mot rayé) jour de joie mais pour rembarquer  
de nouveaux c'était triste. Enfin je m'en allait toujours avec  
joie et avec toujours la conviction ~~pour~~ de revenir . Enfin me  
revoilà arrivait de nouveaux a Montdidier. La nous  
cherchant une hothel pour pouvoir passer la nuit. On tombe  
dans une jolie petite hotel ou que nous avant trouver  
a coucher dans un jolie petit lit. Nous mangeant un morceau  
et nous voila partit nous coucher. Le lendemain matin nous  
repartant de nouveaux rejoindre les camarades qui était toujours  
dans les caves. La nous avont eu le temps d'y rester quatre jour  
ou que nous avant était relever par le 10<sup>e</sup> territorial. De la nous  
allant prendre notre repos a (Ville Perrenne). Nous y restant j'usque  
a la veille et en reçoit une note quand devait faire les manœuvres  
a Fontaine (Bonneleau). Nous partant la veille de Noel a  
quatre du matin. Nous marchant toute la journée a la flotte ?  
En était tremp comme des rats. Enfin c'est .....faire et nous  
somme arriver on était a bout. La soupe nous faisait guère plaisir  
~~En~~ nous buvant une quart de bouillion et en vait se coucher  
a la paille. Le lendemain en avait repos mais le surlendemain  
il fallait se lever a cinq heure du matin pour partir faire  
la manœuvre. On y rester jusque a quatre du soir. Je te fit  
d'une vit que l'on faisait. Il nous emenait au milieu du  
terre ou que l'on y rester quatre heure d'orloge par un froid  
anrager mais il m'en prit bien souvent parce c'est  
souvent que j'étais malade. Enfin nous restant douze jour  
comme cela a faire les meme connerie. Après c'est douze  
jour on retourne de nouveaux a (Ville Perrenne) ou que  
nous y restand que trois jours. De la en prend de nouveaux

la direction des tranchers. On vait coucher dans un patelin qui était.....ou que nous y passant la nuit.

Nous repartant le soir a la tomber de la nuit pour aller Au trancher. Nous y arrivont c'était a peu près deux heures du matin. En relève le 98<sup>e</sup> d'inf. On se trouvait a côter de la ferme (d'Afrique) ou que nous avons fait 14 jour de trancher et au bout de se tant nous somme relever par une autre compagnie du 121<sup>e</sup> ou nous autre on vait prendre notre repos a (Machomont). Nous y restant onze jour ou que nous allant relever la 6 comp<sup>ie</sup> du 121 d. la nous y restant encore 14<sup>e</sup> jour et au bout de ce temps nous avont était relever par la légion étrangère. Nous (mot rayé) pensant aller en repos après c'est 44 jour de tranchers. En vait de nouveaux a (Machemont) ou qu'il y avait des autos qui nous attendait. C'était en se moment qu'il faisait s'y vilain a (Verdun). Nous montant dans les autos. C'était dix heures du matin et nous voilà partit dans une direction iconnue. Enfin c'était trois heures du soir ou que l'on a descendu d'autos et en vais couchez dans un petit patelin qui était..... Nous y passant juste la nuit ou que le lendemain il nous en distribuer des vivres de réserves ~~pour~~ Le lendemain nous embarquant a huit heures du soir a la gare de ..... Nous voyageant toute la nuit et toute la journée en chemin de fer ou que sur notre parcourt l'on voyait nos camarades qui était tomber morts pour la Bataille de la Marne. Tout le long au milieu des terres l'on voyait des croix avec l'emblème de la Patrie. C'est huit heures du soir ou que l'on descend du train et on s'en vait coucher dans un petit patelin qui était ..... ? La nous y passant 2 jour ou que l'on partait le matin c'était a peut près six heures du matin. Nous avant marcher toute la journée. Tout le monde n'ont pouvait plus. Tout les cent mètres l'on tomber de fatigue est le soir a la nuit en arrive dans une ferme pour se coucher. Ce jour la je n'est pas plus manger j'était accabler par la fatigueet je vais me coucher mais Hélas le lendemain fallait faire la parreille tourner. Je me demander comme j'allait faire pour pouvoir marcher. Enfin c'est six heure du matin et l'on se met en route de nouveaux. Nous avont encore toute la journée et le soir a la nuit l'on Voyait que l'on était pas loin des lignes de feu. Le ciel ~~mot rayé~~ était en tout en feu de la manière que le canon cracher et les maisons était toute en flamme. La nous somme reposer un moment sur les branches et de la en vait camper dans un bois voisin. La terre était couverte de neige et fallait passer la nuit a la belle étoile. L'on passe son sac et l'on s'asseoit la tête entre les jambes. Il faisait bien froid. L'on dormait quand même. Le Lendemain nous s'armait un peut plus de courage et L'on essez de faire une cabane pour se parrer du vent et

le soir a la nuit notre maison est faite. Comme l'on avait été chercher des petites branches pour coucher dessus mais malheureusement que nous avons pas eu le temps d'y rester tout le jour et toute les nuits l'on avait alerte et fallait être toujours prêt près a partir ou allait travailler nuit et jour sans un seul moment de repos. Le repos c'était de couchez sur la neige. Le canon cessait pas de tirer. C'était un vrai tremblement de terre. Des flammes de feu enondez en l'air. Hors un soir l'on partait a l'attaque il nous chacun deux grenade et a 7 heure du soir nous voilà partit dans la direction du bois de Malencourt. Sur notre route il y a eu contre ordre . Nous sommes pas été jusque au bout. Nous sommes arrêté dans le village (d'Emes) qui était toujours en feu. Enfin nous partant deux jour dans c'est malheureuses caves. Les obus cessent pas de tomber dans le village ou que nous avons eu deux tuer et quatre blessé. Après c'est deux jour on vait relever c'est pauvres tiraillieux qui n'était plus personne pour faire face a l'ennemi. Nous partant a la tomber de la nuit. Nous partant. Lorsque que nous avons eu fait 500 mètres il y avait plus forme de route. C'était que des trous d'obus, des cadavres et des chevaux qui étaient tuer. C'était affreux de voir cela. On avait pas un kilomètre qu'il y en avait déjà qui étaient blessés. Les obus nous ~~per-~~ éclater tout autour de nous et l'on Avancer toujours. Enfin nous voilà arriver a ce pauvre village Qui était (Béthincourt). Il n'y avait plus que les murs et les Obus ne cessait pas d'y tomber. Les caves étaient pleines de morts. Enfin l'on arrive. C'était a peu près minuit que nous sommes arriver dans cette malheureuse tranchée qui était moitié faite que des cadavres. Il y en avait les pleines tranchées. C'était affreux de voir cela. Toute une nuit fallait être sur pied pour repousser toute attaque. Le 22 mars les boches attaque dans le bois de Malencourt. Il ont commencer de bombarder avec leur grosse pièce depuis cinq heure du matin jusque 2 heure de l'après midi. C'était pitoyable de voir cela et a deux heure l'attaque boches se déclanche. Nous avons eu de la chance. Sont le troisième bataillon du 121 et du 1<sup>e</sup> bataillon du 105<sup>e</sup> d'inf qu'il les ont arrêté. Sans eux autres nous étions cerner et massacrer dans le village. Enfin nous y sommes dix jour dans c'est malheureuse tranchée a manger que du singe et boire que l'eau ou qu'il y avait des macabets dedans. Aussi nous en sommes sortit comme des clous. Aussi lorsque que j'ai appris que l'on était relever c'était un jour de fête pour nous ? Nous sommes été relever par la division de fer qui se trouve le 20<sup>e</sup> corps. Nous avons été relever c'était a peu près une heure du matin. C'était aussi critique pour son aller. L'on avait qu'un Chemin et il était battu par les obus a la distance d'un kilomètre. Tout le long de notre chemin il y avait des cadavres. Les obus passer a droite, a gauche, il tomber

a sept mètres de nous sont qu'il y a de toucher. Enfin nous attrapant la grande route. La cé n'était pas des hommes qui était tomber mais c'était c'est pour m'alheureux chevaux d'artilleur. Tout les dix a quinze mètres on en voyer dix a quinze d'alonger. Comme nos batteries était preque toute apérer les canons boches cesser pas de tirer pour démolir les n'autre. Aussi nous autres en passant a côtéé d'une de nous batterie on était toute la secteur. Il y arrive un obus qui tombe au bord de la route a un mètre a côtéé de nous ? Nous avont (mot rayé) eu de la chance il n'a pas éclater s'en cela nous seriont plus du monde. Enfin nous passant (Monzeville) que le sboches cessait pas de tarrer dessus et au petit jour nous voilà arriver dans les bois ou que se trouver nos crosse batterie. La je me suis dit je suis sauve encore pour cette fois ci ?dit l'on veut coucher a (Réxicourt) ou que nous y passant la nuit. Le lendemain matin nous (mot rayé) montant en autos a 10 heure du matin nous prenant des autos en avant (Autoval). De tant en tant il y a arrivez quelque gros obus qui tombait dans la direction de la gare. Depuis 6 heures du matin j'usque a 10 heure du matin nous avant reçu de la flotte telle que s'y on l'avait jeter a grand plein siaux. Enfin l'heure s'avance ~~de partir les autres~~ et au bout d'une demi heure nous ~~voilà~~ somme près a partir l'orsque les autos sont mit en route je me suis dit je suis *sauvez* des obus ? Nous voyageant toute la journée et de la moitié en passe a (Bar le Duc) et au bout d'une heure de voyage après on se trouve a destination. C'était dix heure du soir. Nous avont attendu et après être descendu environt deux heures et c'était après minuit l'orsque que nous somme arriver au cantonnement la les civils était très raisonnable. Il nous a fait cheuffer de l'eau pour faire notre café. Ou que l'on coucher il nous avez allumez. C'était du chique monde. En leur a demander le nom de la ville ou qui nous a dit que c'était (Ancerville). Jamais j'ai une petite ville si jolie et les personnes était très raisonnable. Tout les jours on aller se promener le long de la Marne. C'était tout a fait que le dimanche on allez a Saint Dizier. C'était encore bien plus conséquent. Nous y passant une sixaine de jours. J'irez bien boulu y rester plus longtemps. Enfin au bout de c'est jours nous allont embarquer de nouveaux a la gare de .... Nous prenant le train a dix heure du soir et nous revoilà repartit de nouveaux dans une direction inconnu ~~sont que~~ Nous avont passer passer par la grand cinture de Paris. Nous passant a (Pantin), le (Bourget) et le lendemain a six heure du Soir en débarque a (Estrée Saint Denis). De la nous y restant que deux jour ou que le 6<sup>e</sup> génie prend notre place et en vait dans un petit village tout proche qui était (Baieulle le Foc). La nous avont passer un jolie moment. On était trois qui allez a la chasse

tout les jour en apportez six ou sept lapin tout  
les jour en mangez du lapin. J'amais j'ai ten vu  
de jibier qu'il y en avait dans cette endroit. Enfin  
nous passant quinze jour bien tranquille. Le repos  
s'avance et il faut repartir de nouveaux. Nous  
partant le lendemain de Pâque. Il faisait une chaleur  
accablante. Nous passant a (Compiène) et en vait coucher  
dans un petit patelin qui était (Choisy au Bac). La  
nous y passant la nuit. C'est le 105 qui prend notre  
place. Nous partant a la tomber de la nuit et en arrive dans  
les tranchers a une heure du matin. La nous remplaçant  
le 318. pour le moment je me trouve a la ferme de  
la (~~Phailinière~~) fin (Puisalaine) (Fin)